

PHOTOTHÈQUE LA PRESSE

Sous les rafales de novembre...

Michèle Marineau vient de remporter tout à la fois le Prix du Gouverneur général, le Prix Alvine-Bélisle et le Prix Montréal/Brive du livre.



SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ «Est-ce la chance des débutants?»

C'est ce que Michèle Marineau s'est demandé lorsqu'elle a reçu le Prix du Gouverneur général 1988, catégorie «littérature jeunesse», pour son premier roman, *Cassiopée ou l'été polonais*.

Elle a maintenant la preuve que non. Non, ce n'était pas la chance des débutants.

Car Michèle Marineau vient non seulement de remporter de nouveau ce prix, mais elle a aussi reçu, pendant le Salon du livre de Montréal, le prix Alvine-Bélisle, qui couronne chaque année le meilleur roman jeunesse publié en français au Canada, et le Prix Montréal/Brive du livre pour l'adolescence 12/17. Entre temps, elle a également été finaliste au Prix du livre M. Christie.

Une véritable rafale — automnale — de récompenses!

Et tout cela pour un seul et même roman. *La Route de Chlifa*, publié chez Québec/Amérique. Un roman magnifique, un roman que le lecteur portera en lui pendant longtemps. Pour l'intrigue, et pour tout le reste: au-delà du récit vibrant, très dur mais aussi très émouvant, Michèle Marineau a écrit les couleurs du Liban, l'odeur de la peur, l'impétuosité et l'ardeur des sentiments.

D'ailleurs, puisqu'il est question d'émotions, il est difficile de ne pas s'interroger sur celles qui habitent Michèle Marineau, emportée par cette soudaine rafale de prix littéraires: «Je me sens rassurée, dit-elle simplement. Tout cela m'enlève certains doutes que j'avais face à mon écriture.»

Et, immédiatement, comme pressée par la crainte d'être mal comprise, l'auteure s'explique: «Après avoir remporté le Prix du Gouverneur général pour *Cassiopée ou l'été polonais*, la peur que ce roman soit perçu comme un coup de chance m'a paralysée pendant plusieurs semaines. Cette fois-ci, je me sens au contraire soulagée. L'idée que j'avais quelque chose à prouver a disparu.»

Prendre le temps

C'est donc avec une assurance nouvelle, que Michèle Marineau va... continuer à faire les choses comme elle les a toujours faites. C'est-à-dire bien, très bien même. Et en prenant le temps nécessaire.

Un temps que ses lecteurs peuvent parfois trouver long: plus de trois ans séparent la publication de ses deuxième et troisième livres pour adolescents, *L'Été des baleines* (la suite de *Cassiopée...*) et *La Route de Chlifa*.

«J'ai besoin d'un temps de réflexion entre deux romans», note l'auteure. Une zone tampon, quoi. Qu'elle meuble, entre autre, en faisant de la traduction. Parfois technique. Le plus souvent, littéraire. Ainsi, elle est actuellement à terminer l'adaptation d'un cinquième roman de Lucy Maud Montgomery.

«Je trouve reposantes, ces périodes dans lesquelles je ne fais que traduire, indique Michèle Marineau. Reposantes, parce que je n'ai pas besoin d'inventer quoi que ce soit. Mais exigeantes également, sur le plan de la langue: je me frotte, là, à des styles d'écriture qui ne sont pas nécessairement les miens.»

SUITE À LA PAGE B 4



PHOTO JEAN COUPIL, LA PRESSE

CE MATIN LÀ,
DANY LAFERRIÈRE AVAIT DÉCIDÉ
QU'IL NE SOURIRAIT PAS SUR LA
PHOTO. LE CHAPEAU BAISSÉ SUR LES
YEUX, LES JAMBES CROISÉES, IL
REGARDAIT OBSTINÉMENT LA CAMÉRA
SANS LE DÉBUT DE L'OMBRE DE CE
SOURIRE QUE L'ON CROYAIT ÉTERNEL...

En page B6



La Presse

Opinions

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour



Lucienne Robillard

Il faudra beaucoup de courage aux futurs enseignants

GEORGES LAFLAMME

L'auteur est enseignant à la Commission scolaire des Trois-Lacs, à Vaudreuil.

Je suis enseignant de français, en 1ère secondaire, et je suis au seuil de la retraite. Mon expérience, je pense, m'autorise à dire des choses qui surprendront uniquement ceux qui ne font pas carrière dans l'enseignement, y compris Mme la ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Mme Lucienne Robillard.

Nous, Québécois, sommes friands des élections qui, malheureusement d'une fois à l'autre, n'apportent pas vraiment de solutions à tous nos problèmes économiques et sociaux, nos élus se préoccupant d'abord et avant tout de leur enrichissement personnel; friands, aussi, des commissions d'études, dont les volumineux rapports s'entassent sur des tablettes poussiéreuses, uniquement enrichissantes, monétairement parlant surtout, pour les commissaires, souvent des amis du régime en place; friands, enfin, des nombreuses réformes de l'enseignement, lesquelles, les unes après les autres, n'ont cessé de dégrader l'enseignement public au Québec, quoi qu'en pensent tous ces bureaucrates loin de la véritable scène, la classe.

Depuis mes débuts dans l'enseignement, en 1960, le système éducationnel québécois a connu trois ou quatre réformes, certaines étant des «réformettes», comme celle qu'on propose présentement. Chacune connut les insuccès qu'on décrie maintenant à grands cris dans la population québécoise. Si les enseignants sont prêts à prendre une certaine part du blâme - ne sommes-nous pas faillibles comme vous tous? - la cause profonde de cet échec se situe à l'intérieur même de notre pauvre société.

Ce n'est sûrement pas en prolongeant l'année scolaire de quatre ou cinq jours, comme l'a proposé, l'an dernier, M. Pagé, que nos élèves seront assurés de leur réussite académique; je ne pense pas, non plus, que le titulariat réinventé sera une panacée à tous les maux actuels de notre système scolaire. N'existe-t-il pas déjà, d'une certaine façon du moins, au primaire où les élèves ont la possibilité de s'identifier à un enseignant responsable d'un nombre x de disciplines scolaires? Est-ce une réussite? Je dis non: ces élèves nous arrivent bien mal préparés au secondaire, malgré un travail titanesque des enseignants. Je suis bien placé pour faire une telle affirmation, connaissant plusieurs desdits enseignants, qui s'arrachent littéralement le coeur, en temps supplémentaire consacré à la préparation et à l'évaluation. Et pourtant, que de déceptions! Bien mal préparés aussi ceux du secondaire à leur entrée au cégep, et pourtant, que d'efforts déployés par la gent enseignante!

En raison des coupures constantes des dernières années et de celles prévues, au cours des cinq prochaines années, durant lesquelles le gouvernement espère réduire de 10% les personnels, toutes catégories confondues; en raison de l'accroissement de la tâche qu'imposent les préparations et les corrections de deux ou trois disciplines dans lesquelles certains se sentent peu compétents - une formation polyvalente des maîtres ne rivalisera certes jamais avec une spécialité de trois ans dans une discipline donnée; en raison de tout cela, il serait illusoire de croire que cette nouvelle réforme mettra un terme à cette médiocrité, que l'on constate chez un trop grand nombre de nos jeunes et même chez les moins jeunes, pour ne pas dire chez les ainés, malgré la qualité et l'excellence chantées sur tous les toits et par toutes les autorités possibles et impossibles.

La première solution aux maux actuels de l'éducation commence, selon moi, à la maison. Je suis conscient que les lignes qui vont suivre me vaudront des adversaires irréductibles. Tant pis... la vérité fait toujours mal!

Réussir l'école et à l'école, comme arrêter de fumer et perdre du poids, est d'abord et avant tout une question de volonté, une discipline personnelle des élèves et des parents qui, lorsque les enfants ne manifestent pas suffisamment de maturité, doivent, par tous les moyens possibles, les encourager, prêcher par l'exemple en s'imposant, s'il le faut, des sacrifices - savoir fermer la télévision, réviser les travaux, leur poser quelques interrogations sur les notions étudiées, question de vérifier leur degré d'étude - et, enfin, serrer la vis, si nécessaire.

La réussite académique est avant tout intrinsèque, un défi personnel: le désir des élèves eux-mêmes de réussir. Qu'ils sachent, tout jeunes enfants, que travailler et apprendre ne sont pas nécessairement des parties de plaisir. Parents, arrêtez de les dorloter et occupez-vous d'eux de façon à les rendre autonomes et responsables dans tous les secteurs de la vie. Si vous n'avez pas le temps et le goût de vous impliquer dans leur formation - égoïsme personnel ou travail trop accaparant - prenez donc les moyens, nombreux aujourd'hui, pour ne pas mettre au monde ces petits êtres qui ont besoin d'aide et de guides.

Sans nécessairement revenir à la discipline rigide d'antan, la société, la famille et l'école devraient tendre vers une nécessaire discipline, bien différente de la permissivité éhontée que l'on constate dans ces différents milieux. Enfin, en plus de cette discipline personnelle vraiment indispensable, une réforme digne de ce nom devrait passer par une restructuration profonde de l'organisation scolaire. Je cite ici un de mes collègues, Marcel Poirier, qui suggérait la semaine de quatre jours pour l'ensemble des élèves - donc une économie dans le transport scolaire pour ceux qui ne pensent qu'en fonction des coupures. Une cinquième et même possiblement une sixième journée de cours d'appoint pour les élèves en difficulté académique. Pour d'autres, des activités d'enrichissement, intellectuelles ou sportives, selon le désir de chacun. Afin de responsabiliser autant les parents que les élèves, le transport serait à la charge des familles concernées par ces dites activités.

Tous ces éléments réunis, que je verrais bien dans une réforme qui ne serait pas uniquement celle de l'enseignement mais aussi et, en complément, celle d'une société tout entière, ne seraient-ils qu'une vision utopique d'un enseignant qui a connu de meilleurs jours et qui manifeste une certaine nostalgie du passé?

Toujours est-il que je prévois des jours difficiles - rappelez-vous une certaine école de Sainte-Anne-des-Monts - si un redressement beaucoup plus en profondeur n'est pas effectué avant que l'irréparable ne se produise. Ça prendra beaucoup de courage aux enseignants de la relève. Je leur en souhaite, car la volonté de changement semble bien superficielle à mes yeux de futur retraité.

La boîte aux lettres

Clonage et perte du sacré

■ La réalité dépasse la fiction. Si vous craignez de perdre votre enfant ou si celui-ci souffre d'une maladie terrible, rassurez-vous. Vous aurez bientôt la possibilité de commander deux ou trois copies conformes au foetus original et de les conserver au congélateur. Vous pourrez ordonner que leur croissance soit mise en route parce que l'original est décédé ou parce qu'il a besoin de pièces de rechange à être transplantées sans risque de rejet. Le clonage d'embryons, réalisé par les chercheurs américains Jerry Hall et Robert Stillman, de l'université George Washington, pose des questions d'éthique, que les chercheurs eux-mêmes refusent d'aborder.

La recherche fondamentale sur la biologie de la reproduction humaine est-elle acceptable? L'application de ces connaissances à la manipulation des mécanismes de la reproduction peut-elle être entreprise avec sagesse? Doit-on contrôler ces recherches? Ne risque-t-on pas d'ouvrir la porte à un commerce lucratif aux conséquences difficilement prévisibles? Quelles seront les conséquences psychologiques et émotionnelles sur la mère et l'enfant qu'elle porte, sachant que des doubles ou des triples sont disponibles en cas de coups durs? N'y aura-t-il pas des effets pervers sur l'instinct maternel et le sens de la paternité?

Les scientifiques jouent les apprentis sorciers. Obnubilés par la recherche de gloire et de prestige au sein de l'establishment scientifique et médical, ils oublient — ou s'agit-il de mépris? — le sens de l'humain et de la vie. S'appuyant sur un savoir scientifique très complexe, ils s'affichent comme les grands prêtres d'une pseudo-vérité dont l'image absolue est rapidement remise en question par l'évolution de la recherche. Cette évolution même démontre, non seulement la relativité de ces connaissances, mais surtout une incapacité à percer le mystère de la vie.

La majorité silencieuse doit affirmer qu'elle n'est pas dupe de cette imposture que révèle à l'évidence l'insouciance et l'incompétence éthique des chercheurs. Il est impérieux qu'elle réclame que ses préoccupations soient entendues. Formons des comités d'éthique qui ne soient pas noyautés par des spécialistes, mais qui soient ouverts au grand public. Impliquons en particulier les parents, parce que ce sont eux qui assument la responsabilité de la reproduction humaine. Il y va de notre dignité.

Yves BRISSETTE
Pharmacologue

Il faut taxer à la source

■ D'après les articles de *La Presse* que je lis, on constate que les gouvernements semblent incapables de mettre un frein au commerce illégal du tabac.

J'ai une suggestion à formuler: pourquoi ne pas obliger les grands fournisseurs à imposer les taxes à la source? Je présume que ma suggestion est tellement simpliste qu'il doit y avoir des empêchements insoupçonnés pour l'adopter.

Je serais reconnaissant si des experts en la matière pouvaient éclairer ma lanterne, et peut-être celle de plusieurs lecteurs.

Armand ROSS
Ile-des-Soeurs

Tout un débat!

M. Arthur Piché,

■ Le XXIe siècle commencera le 1er janvier 2001. Ceci n'est pas une opinion, c'est un fait, un fait de géographie, un fait scientifique. Il est absurde, grotesque, voire déshonorant, de discuter là-dessus. Le Larousse de la langue, entre autres, est on ne peut plus clair: «Le XXe siècle a commencé le premier jour de l'année 1901 et finira le dernier jour de l'année 2000.

L'erreur de certains est de croire que l'ère chrétienne a commencé par une année zéro. Il n'y a pas eu d'année zéro. Immédiatement après l'an 1 avant Jésus-Christ a commencé l'an 1 après Jésus-Christ. En revanche, dans la vie d'un enfant, il y a effectivement une année zéro. Pendant la première année d'un enfant, il y a des jours, des mois, mais il n'aura un an qu'après avoir vécu douze mois.

Jean ZALLONI
Montréal

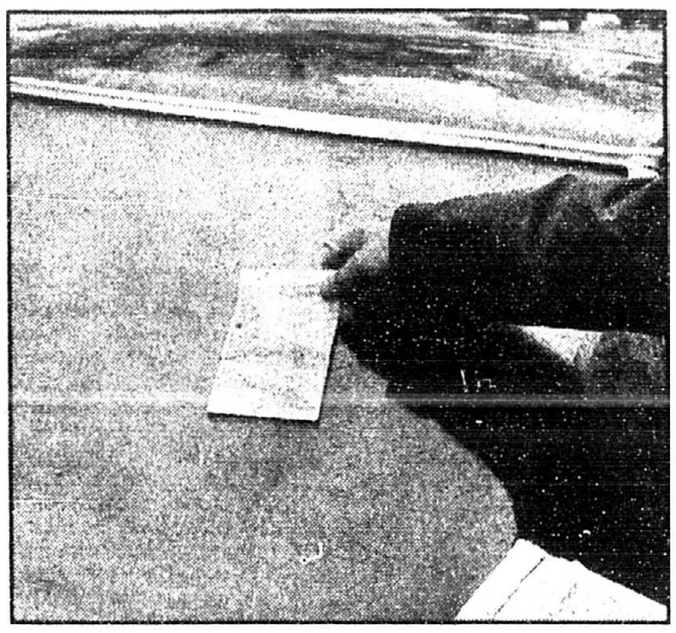
Pub controversée

■ Je voudrais protester contre la publicité des voitures GEO qu'on nous présente à la télévision.

À l'heure où on veut faire disparaître la violence à la télé, qu'est-ce que c'est cette pub où le «chauffard» au volant de sa GEO démolit les cônes de circulation et cette FURIE qui écrase dans le visage du «petit bonhomme vert» le ticket qu'il vient de déposer sur une GEO en infraction.

À mon avis, les concepteurs de cette publicité bête, méchante et violente devraient être boycottés, de même que ces voitures. Tout au moins, cette publicité devrait être retirée des ondes.

Jean-Claude BOULIANNE
Montréal



Les rackets de Montréal

■ Tout le monde connaît et déplore le racket du remorquage des voitures. La récente lettre de M. Claude Castonguay a ravivé le débat à ce sujet.

La ville de Montréal s'y connaît aussi dans la perception des amendes liées au stationnement. Mi-octobre, je recevais un avis de jugement selon lequel j'avais été condamné en Cour municipale, le 2 septembre, à payer 80 $ d'amende et de frais. Or, je n'ai jamais reçu de contravention et je n'ai jamais reçu d'avis de me présenter en cour.

Le plus beau de l'affaire, c'est que je vais quand même payer. Pourquoi? Perdre une journée de salaire me coûterait plus cher, sans compter les frais d'avocat pour contester. On me reproche d'avoir stationné illégalement, de 23h35 à 23h39, le dimanche 2 mai 93. Or, à cette heure, je dormais dans mon lit, comme beaucoup de mes compatriotes sans doute. Chapeau M. Doré. Je vais ainsi payer «ma» partie de la fenêtre...

Gilbert BAILLARGEON
Montréal-Nord

Quand des théologiens pontifient

DENIS SAINT-MAURICE

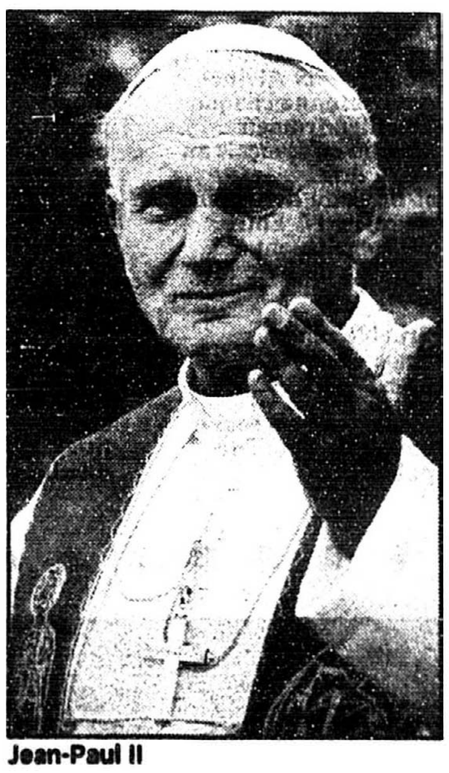
L'auteur est prêtre et docteur en théologie.

Je viens de prendre connaissance du texte de soixante théologiens exprimant leur désaccord au sujet de la dernière encyclique de Jean-Paul II, la «Splendeur de la Vérité». Comme d'habitude en temps de crise, ceux-ci préfèrent garder l'anonymat. Ils expriment un malaise car le pape n'a pas dit dans ce document ce qu'ils auraient voulu qu'il dise. Le texte commence par une acceptation nuancée de ce pape qu'ils admirent puisqu'il a le courage de dénoncer tout compromis avec l'hypocrisie. Ils sont d'accord qu'il faut «savoir dire avec franchise ce qui est mal et ce qui est bien» et que «nous devons découvrir les valeurs morales, pas les créer» (notons au passage que le mot vérité eût été plus approprié). Me voici rassuré. Un moraliste pourrait-il penser autrement?

Malheureusement, mon assurance est restée de courte durée: les soixante anonymes ont des réserves sur certains aspects de la pensée de Jean-Paul II. Rien de surprenant: depuis des années que des profs d'université manifestent publiquement leur désaccord avec le magistère. Vont-ils se rallier lorsqu'on leur demande de manifester leur fidélité avec Pierre? D'ailleurs, l'ont-ils fait cet engagement de fidélité qui les a fait décrier, il y a quelques années?

Toujours est-il que ces soixante théologiens se sentent profondément choqués du fait que l'autorité suprême de l'Église ait sans ambages affirmé qu'il est opportun de s'en prendre à certaines positions qu'eux qualifient «d'écoles», mais qui en réalité grugent intensément le coeur de la Foi. Et les «moralistes» de pontifier contre le Pontife. Voilà qui est caricatural, mais qui finit mal, à cause du mauvais exemple offert au peuple chrétien.

Les soixante «règlent donc leurs comptes» avec Jean-Paul II sur la question de la contraception. Oubliant l'évidence de la loi naturelle, ils exercent leur «magistère» en nous rappelant que Jean-Paul II aurait du «être plus souple», et que les «meilleurs» théologiens, après vingt-cinq années d'obstination à refuser certains enseignements de l'Église et malgré une évi-



Jean-Paul II

dente dégradation morale conséquente de leur pensée, ne considèrent pas que cela soit immoral. Et comme si cela ne suffisait pas, ils nous rappellent que la société ne l'accepte pas, et que, par conséquent, il faudrait taire cette réalité de l'enseignement de l'Église, invoquant la vieille rengaine selon laquelle ce serait à cause de cette intransigeance que nos églises se seraient vidées. Mais, où en seraient aujourd'hui l'esclavage et l'émancipation des peuples si, naguère, l'Église s'était mise à tempérer pour satisfaire au goût du jour?

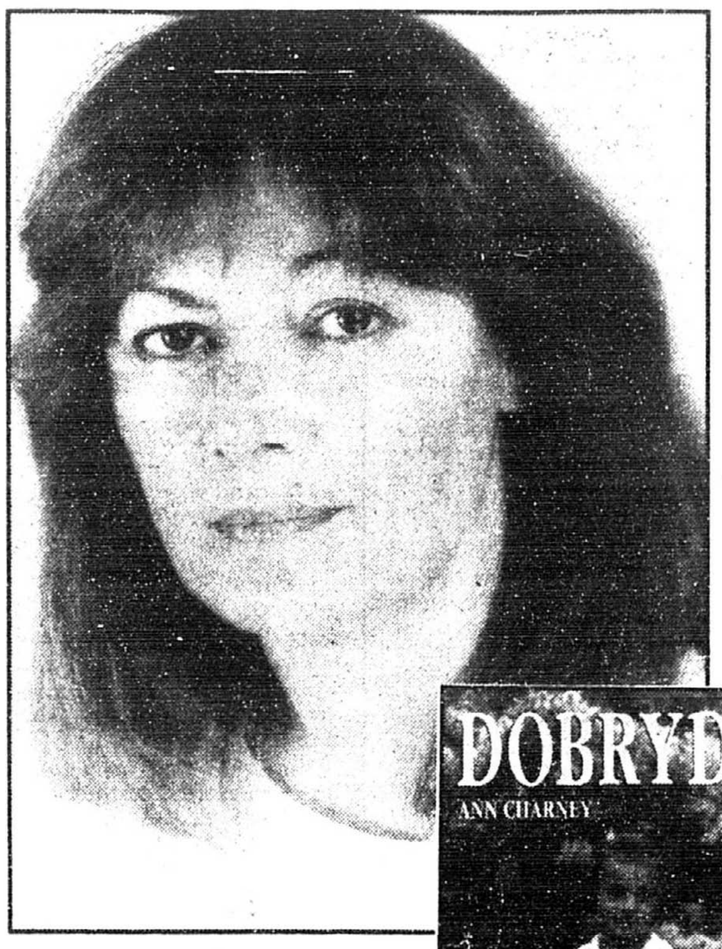
Nos églises ont commencé à se vider avec l'avènement du relativisme moral: tout le monde le sait. Car à quoi sert l'Église s'il n'y a de loi que celle que je me forge? Elles ne se remplissent que lorsqu'on récupère toute la vérité de la Révélation. Ce mot, vérité, est totalement absent de la position prise par ces théologiens. Cela me semble bien révélateur de leur style de théologie. Une théologie morale axée sur autre chose que la vérité (facilement connaissable avec un peu de bonne volonté) baigne dans le relativisme que Jean-Paul II dénonce dans ce document. Beaucoup de fidèles en ont assez de se faire dire qu'on peut toujours ménager la chèvre et le chou, ou «qu'il y a des zones grises». Depuis *Humanae Vitae*, beaucoup de théologiens ne cessent de maintenir un langage ambivalent sous prétexte de ne pas «désunir» (même si l'effet direct est la désunion avec le coeur de l'Église) et pour ne pas faire peur (même si depuis 25 ans l'hémorragie des fidèles ne s'arrête pas, et cela au bénéfice d'autres religions ou des mouvements ésotériques).

De son côté, Jean Paul II ne cesse de proclamer la vérité, mais il dérange, il crée des malaises chez des gens qui ne partagent pas sa foi et sa pensée... Jean Paul II n'est pas une personne comme les autres mais le successeur de Pierre, un prophète pour notre temps. Allons-nous un jour nous en rendre compte?

Des théologiens sont peinés que Jean Paul II n'accepte pas le dissentiment. La liberté «académique» primerait-elle sur la vérité? Depuis quand la foi est-elle le résultat de recherches académiques, et d'opinions personnelles? Voilà le véritable problème. C'est un choix que les «théologiens» devront un jour faire: suivre l'enseignement de l'Église ou nous faire part de leurs théories personnelles sans porter l'étiquette de théologiens catholiques. La foi est indivisible. Dans son essence elle est immuable; personne n'en est propriétaire, sauf Dieu; elle demande humilité et piété. Et que nous propose-t-on? Le dissentiment. Je laisse le lecteur juger de son opportunité. Le véritable danger n'est pas dans le refus du dissentiment, mais dans le relativisme moral fondé sur des conceptions intellectuelles qui prétendent remplacer la foi.

Quelques mots suffisent à ces chercheurs pour détruire un document très bien travaillé, exposé avec grande vigueur intellectuelle et une profondeur spirituelle peu commune. Comment peut-on se dire théologien et rejeter sans démonstration, sans preuve un travail d'une telle ampleur? Non, franchement, je ne peux pas «accueillir avec fierté, comme personne humaine et comme croyant, la description» que font ces gens-là de l'encyclique. Devant leur réaction, j'éprouve plus qu'un malaise; j'éprouve une véritable honte de partager ma condition de théologien avec eux.

«À cinq ans, j'avais passé la moitié de ma vie cachée dans le fenil d'une grange...»



Montréalaise d'adoption, Ann Charney a toujours écrit. Mais il aura fallu 20 ans avant de voir ce livre intimiste et brutal traduit en français.

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Ann Charney avait 33 ans quand elle a écrit *Dobryd*. C'était en 1973. La presse anglophone avait alors salué bien respectueusement le récit sensible et plein de retenue de la jeune juive polonaise. Discrète, elle avait même étonné ses proches qui ne connaissaient rien, ou à peu près, du passé de leur amie.



Montréalaise d'adoption, Ann Charney a toujours écrit. Des articles comme des nouvelles. Mais il aura fallu 20 ans avant de voir ce livre intimiste et brutal traduit en français.

«C'est important pour moi que ce livre soit traduit, la réaction des gens d'ici est importante. Je suis en quelque sorte publiée chez moi.» Donner à lire un livre qu'on a aimé écrire, un livre qui nous a permis de découvrir qu'il restait tant de souvenirs en soi et de le voir revivre, dans une langue qu'on affectionne particulièrement, voilà un beau moment dans la vie d'Ann Charney. D'autant plus qu'elle parle notre langue avec beaucoup d'aisance, qu'elle choisit bien ses mots, le mot juste, comme dans ses articles d'ailleurs. Des textes de commentaires et d'atmosphère dans lesquels elle parle aux anglophones autant de politique québécoise que de personnalités telles que René Lévesque et Claude Jutra.

«Avec *Dobryd*, j'ai voulu écrire l'histoire d'une enfant qui, comme moi, avait vécu les premières années de sa vie à se cacher des Allemands. J'avais très peu de souvenirs de cette période au départ. Alors, j'écrivais une histoire. Puis, peu à peu, des images réelles, celles de la mémoire, ont refait surface.»

Dobryd commence brusquement: «À cinq ans, j'avais passé la moitié de ma vie cachée dans le fenil d'une grange.» Une moitié de vie avec sa mère, sa tante, son cousin et d'autres juifs à survivre agenouillés, accroupis ou étendus, les uns collés aux autres. Tous craignaient que cette enfant, la seule du groupe, ne les trahissent par ses cris, par ses pleurs. Chacun à sa façon s'occupait d'elle, ils achetaient son silence avec de l'attention et de l'amour. Ces mêmes personnes qui, des années plus tard, allaient s'éviter pour ne pas se rappeler avec quelle facilité ils étaient prêts à sacrifier les autres pour sauver leur vie.

Une moitié d'existence à ne rien savoir de la vie, des bruits de l'extérieur, de la couleur des choses sous le soleil, des autres gens. Puis un jour, c'est la délivrance. Nous sommes en 1944. Les Russes logent les juifs chez des paysans qui, il y a quelques mois à peine, n'auraient pas hésité à les dénoncer. L'enfant met alors toute son énergie ainsi que sa grande et fertile imagination à se débarrasser du passé comme s'il avait appartenu à une autre qu'elle, et par le fait même, découvre un monde hors de la peur.

L'enfant de cinq ans apprend à vivre avec des petits bonheurs qu'elle se fabrique avec des riens, avec les objets découverts dans les ruines, avec les autres enfants, avec l'ami et le protecteur de la famille. Sa tante emplit sa jeune tête d'histoires du passé, de sa propre jeunesse, de celle de sa soeur, de celle de *Dobryd*, leur ville maintenant détruite, morte, inhabitable.

«Je ne voulais pas écrire un récit trop sentimental. Ce ne sont pas les enfants qui sont sentimentaux mais les adultes. Ce sont eux qui rendent le passé toujours sombre. Moi, je voulais dire que dans chaque enfance, il y a des instants de bonheur. Dans un sens, pour ma mère, qui avait tout perdu, pour ma tante qui venait même de perdre son fils, pour ces femmes, il était essentiel que je sois heureuse.»

Ann Charney n'aura jamais vu sa ville natale, la grande maison de son riche grand-père, ses belles terres et tous les objets d'art dont il s'entourait. La guerre n'en avait rien laissé que des ruines. La désolation. «Dobryd était-elle réellement unique, écrit-elle, comme elle m'est toujours apparue? Puis-je faire confiance aux portraits qui m'ont été faits d'elle, toujours empreints de nostalgie?»

Dobryd est un récit qui ne peut laisser indifférent tant il est beau, plein de rayons de lumière, de rires d'enfants à côté de la douleur et de l'intolérable. Mais la grande qualité d'Ann Charney est d'avoir su étouffer les bruits de la sensiblerie, d'être restée discrète, comme dans la vie.

DOBRYD, Ann Charney, traduit de l'anglais par Paule Pierre. VLB éditeur. Montréal, 1993. 16.95$.

Le plaisir du temps retrouvé

RÉGINALD MARTEL

■ Le temps qui passe a ceci de bon que parfois il vous fait grand-père. Vous vous mettez alors à rajeunir, au contact de ces petits-enfants qui, contrairement aux grands enfants, semblent croire que vous êtes quelqu'un de très bien. Rajeunir? C'est beaucoup dire; c'est plutôt votre enfance qui vous rattrape. Et comme vous ne savez trop qu'en faire, il vous prend l'envie de la raconter à ces petits-enfants qui ne demandent pas mieux.





M. Georges Cartier, qui depuis 1954 — c'est pas d'hier! — a publié surtout des poèmes et des romans, n'a pas résisté à la tentation. Il a bien fait. Ses souvenirs d'enfance n'ont peut-être rien d'extraordinaire, puisqu'il a vécu dans un milieu très bourgeois et très protégé, mais l'important est dans la manière, dans la ferveur et la simplicité.

Quand on est né en 1929, on a vécu au moins cent ans. Je veux dire qu'on a presque connu le Québec du XIXe siècle, puisque beaucoup de Québécois, dans les régions rurales, avaient encore dans les années trente et quarante des façons de vivre qui appartenaient à cette époque lointaine. Les petits-enfants de M. Cartier ne le croiront peut-être pas, quand ils liront que tout le monde n'avait pas nécessairement l'électricité et que ceux qui possédaient une voiture automobile étaient encore bien peu nombreux.

Ces petites choses, et bien d'autres, sont la matière des souvenirs réunis sous un beau titre, emprunté à St-John Perse, *Dans les fougères de l'enfance*. Sans s'astreindre à une chronologie trop rigoureuse, M. Cartier nous révèle comment l'univers de l'enfance, qui est au départ tout à fait minuscule, s'agrandit peu à peu. Il nous décrit la maison où il est né, à L'Assomption, mais aussi tel coin ou recoin, tel meuble auxquels se rattachent des images inoubliables.

À la lecture des trois douzaines de chapitres du recueil, qu'aucune nostalgie excessive ne vient alourdir, on se promène dans un passé qui semble ne pas en être un tout à fait, tant la prose de M. Cartier est alerte. J'y ai trouvé beaucoup de plaisir, en particulier dans l'histoire de la trottinette. J'en ai reçu une quand je rêvais moi aussi d'une bicyclette! Je m'en étais consolé, mais mal, en me disant qu'une trottinette, au moins, ça a plus de *t* que tout autre jouet.

DANS LES FOUGÈRES DE L'ENFANCE, récits de Georges Cartier. Editions Fides, Montréal, 1993. 248 pages.

LES SOIRÉES NOVALIS

Au secours des parents d'aujourd'hui!



SOIRÉE-CONFÉRENCE
avec JEAN MONBOURQUETTE,
auteur du volume
L'ABC DE LA COMMUNICATION FAMILIALE,
le livre des parents qui n'ont pas le temps de lire.

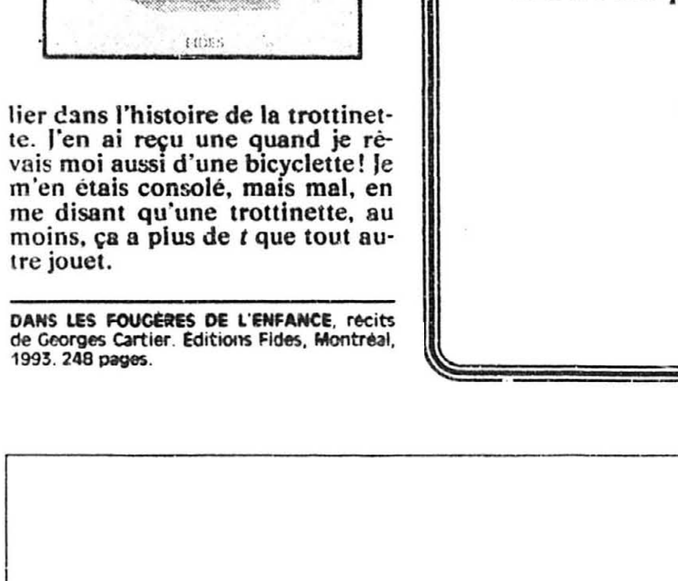
MERCREDI 24 NOVEMBRE PROCHAIN
à 19h30
au SANCTUAIRE MARIE REINE DES COEURS
5875, rue Sherbrooke Est
(métro Cadillac) à Montréal

Prix d'entrée : 3 $

Stationnement disponible sur place
Bienvenue à toutes et à tous!
Renseignements (514) 278 3020 (le jour)

NOVALIS

J'aime les
BOUQUINS
leurs prix aussi!



BOUQUINS

Romans libertins du XVIIIe siècle

L'essentiel de la production libertine du siècle des lumières. La liberté de pensée et d'imagination de ces auteurs n'a d'égale que l'absolue maîtrise d'une langue scintillante d'intelligence, de beauté de désir.

1 440 pages, 36,95$

Nos grands succès - littérature

- **La légende arthurienne**
- **Anthologie de la poésie française**, J.-F. Revel
- **Sagan**, oeuvres
- **Zola**, T.4 - Germinal, L'oeuvre, La terre



Robert Laffont

Signer sa carte de don d'organes...

c'est pour la vie.

LA FONDATION DIANE HÉBERT
(514) 965.0333

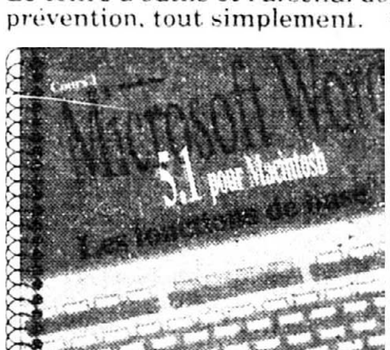
LOGIQUES
...PARCE QUE LE MONDE CHANGE



EXCEL SIMPLIFIÉ
Jacques Saint-Pierre
pour Macintosh
LX-194 – ISBN 2-89381-161-2
160 pages – reliure spirale – **19,95 $**
pour Windows
LX-149 – ISBN 2-89381-148-5
157 pages – reliure spirale – **18,95 $**
Une initiation à la feuille de calcul *Excel*.



NORTON UTILITIES SIMPLIFIÉ ET ANTI-VIRUS
Jean Pitre
LX-153 – ISBN 2-89381-158-2
127 pages – reliure spirale – **18,95 $**
Le coffre à outils et l'arsenal de prévention, tout simplement.



WORD 5.1 MACINTOSH
Micheline Blais
Les fonctions de base
LX-197 – ISBN 2-89381-138-8
124 pages – reliure spirale – **16,95 $**
Les fonctions intermédiaires
LX-198 – ISBN 2-89381-139-6
128 pages – reliure spirale – **16,95 $**
Le traitement de texte Mac en quelques cours bien structurés.



Tout ce que vous devez savoir sur les best-sellers de l'informatique, pour moins de 10 $.

Titres disponibles:
MS-DOS 5
LX-87 – ISBN 2-89391-091-8 – **9,35 $**
WordPerfect 5.1
LX-86 – ISBN 2-89391-090-X – **9,35 $**
Windows 3.1
LX-92 – ISBN 2-89391-092-6 – **9,35 $**
Lotus 1-2-3
LX-85 – ISBN 2-89381-124-8 – **9,35 $**
Word pour Windows
LX-150 – ISBN 2-89381-133-7 – **9,35 $**
Système 7 Macintosh
LX-148 – ISBN 2-89381-134-5 – **9,35 $**

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Un médico-thriller où l'auteur nous plonge sans bouée dans la guimauve

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale



■ «La cocaïne pénétra dans la veine antécubitale de Duncan dans la seconde qui suivit l'injection. (...) Dans une suprême et vaine tentative pour protéger le corps contre cette brutale invasion, des enzymes du plasma appelées cholestérases attaquèrent la cocaïne, divisant certaines des molécules étrangères en fragments inertes.»

Un brin technique, mais exact, du moins je présume.

Chirurgien de formation, Robin Cook a fait du monde médical et hospitalier — qu'il connait parfaitement — le cadre et le sujet de plusieurs médico-thrillers comme *Avec intention de nuire* et *Naissances sur ordonnance*. Tous ses romans connaissent un succès considérable. Ils ne le méritent pas tous. *Vengeance aveugle* ne le mérite pas du tout.

En quelques jours, cinq personnes meurent d'une overdose de cocaïne. À New York, rien de plus banal. Pourtant Laurie Montgomery, médecin légiste à l'institut médico-légal de New York, a un doute et cherche un lien entre ces morts accidentelles qui n'ont apparement rien en commun. Effectivement elle découvre que les victimes n'avaient jamais touché à la drogue avant de mourir et qu'elle étaient toutes soignées pour des problèmes oculaires par le célèbre docteur Scheffield.

L'auteur nous plonge alors sans bouée dans la guimauve.

Laurie est célibataire et ses riches parents aimeraient bien qu'elle trouve l'homme ou plutôt le porte-feuille de sa vie. Le porte-feuille en question est — précisément — le docteur Scheffield, spécialiste des greffes de la cornée, beau, grand, riche et qui la trouve de son goût. Mais Scheffield est un égocentrique total — le genre à envoyer des félicitations à sa mère le jour de son propre anniversaire... Aussi, Laurie est plus attirée par un inspecteur un brin prolo avec qui elle se chicane avec une régularité qui présage le mariage proche.

Par contre, on ne peut excuser que le lieutenant, un pro de la police de New York, s'exclame comme s'il avait vécu en milieu protégé: «Je ne savais pas qu'on pouvait s'injecter de la cocaïne»!

Entre deux lappées de guimauve, l'auteur essaie de nous faire croire que Scheffield est de mèche avec un de ses patients, un certain Paul Cerino, chef d'un des cians les plus influents de la Mafia... Les lecteurs avertis auront envie de faire à la traductrice une offre qu'elle ne pourra pas refuser en lisant: «Angelo était un homme fait à la réputation légendaire». Elle a traduit «made man» par «homme fait». Or, «made man», dans l'argot de la pègre, signifie un membre en règle de la mafia.

Mais c'est un détail dans le fouillis de ce livre où on frise la frénésie. On apprend avec surprise, puis incrédulité, puis fou-rire que la mafia fait tuer tous ceux qui attendent une transplantation de la cornée par Scheffield de même que tous ceux qui ont prévu de donner leurs yeux à la science afin que le méchant Cerino soit certain de recevoir de nouveaux yeux.

Le lecteur sera aveuglé.

VENGEANCE AVEUGLE, Robin Cook, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot. Albin Michel, Paris, 1993. 384 pages, 29,95$.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Le grand blanc	Francine Ouellette	Libre Expression	(2)
2	Le coeur éclaté	Michel Tremblay	Leméac	(12)
3	Intimité du pouvoir	J. Boucher	VLB	(1)

Essais

1	René Lévesque	Claude Fournier	L'Homme	(2)
2	La déroute des sexes	Denise Bombardier	Seuil	(14)
3	L'alliance de la brebis	Gabrielle Lavallée	J.C.L.	(9)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	Le maître des illusions	Donna Tartt	Plon	(12)
2	Un jour tu verras	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(13)
3	La firme	John Grisham	Robert Laffont	(13)

Essais

1	Backlash	Susan Faludi	Des femmes	(8)
2	Les bâtards de Voltaire	John Saul	Payot	(1)
3	Vivre debout	Martin Gray	Robert Laffont	(5)

Livres pratiques

1	État du monde '94	En collaboration	La Découverte/	(2)
2	Carnet de route	Daniel Héraud	DLM	(1)
3	Guide de l'auto '94	En collaboration	L'Homme	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.**

PLAISIR de lire
AUJOURD'HUI 13 h 30
LES CHOIX DE LA SEMAINE

L'auteur: MATT COHEN

« *Les mémoires barbelées* », Quinze;
« Matt Cohen est un écrivain ontarien. Après la publication d'une vingtaine de livres lus à travers le monde, il est pourtant peu connu au Québec. À découvrir! »

Les lectures de: PASCALE BUSSIÈRES



• **Michel Tournier, « *Vendredi ou les limbes du Pacifique* », Folio;**
« C'est un livre d'adolescence paraît-il, mais je l'ai lu une fois adulte. Une révélation! Ce livre de Tournier est une très belle leçon philosophique de déshumanisation d'un homme qui arrive seul sur une île déserte... L'homme apprend alors à connaître sa propre essence. C'est écrit de façon magnifique. »

• **Daniel Pennac, « *Au bonheur des ogres* », « *La fée carabine* », « *La petite marchande de prose* », Folio;**
« Ces trois romans ont été une autre belle révélation. Pennac porte un regard cynique sur le monde adulte qu'il qualifie de « bête et méchant » alors qu'il accorde à l'enfance et à la vieillesse quelque chose de charmant, de candide et d'intelligent. Et Pennac est un conteur extraordinaire. »

• **Philippe Djian, « *Lent dehors* », Folio;**
« À part « Sotos » publié l'an dernier, j'aime tout ce qu'a écrit Djian. Je lis ses livres en deux ou trois jours, je m'y plonge à fonds. Son style d'écriture, ses atmosphères, ses univers me donnent envie d'écrire. »

Le coup de cœur de Danièle Bombardier



• **Pierre Gobeil, « *Dessins et cartes du territoire* », L'Hexagone;**
« C'est le troisième roman d'un écrivain dans la jeune trentaine. Un roman poétique et grave sur la fin de l'enfance. Un beau roman. »

À souligner:
Antonia S. Byatt, « *Possession* », Flammarion;
William Kennedy, « *Vieille carcasse* », Belfond.

À PLAISIR DE LIRE la semaine prochaine:
Samedi 22 h ou dimanche 13 h 30
• Marie Cardinal, auteure de « *Les jeudis de Charles et de Lulla* »
• Les lectures de Jean-Louis Roux

La Presse

ÉMISSION SPÉCIALE
Les Prix du SIGNET D'OR de Plaisir de lire
Le dimanche 5 décembre à 21 h

F I N A L I S T E S

Catégories:

Les Prix du SIGNET D'OR

CONTE/NOUVELLE/RÉCIT

Au commencement était le froid
Esther Croft
Les éditions du Boréal

Tu attends la neige, Léonard?
Pierre Yergeau
Les éditions de l'Instant même

Je reviens avec la nuit
Gilles Pellerin
Les éditions de l'Instant même

POÉSIE

Le passage des glaces
Serge Patrice Thibodeau
Écrits des Forges / Perce-neige

Le verbe être
Paul-Chanel Malenfant
Les éditions de l'Hexagone

Le saut de l'ange
Denise Desautels
Éditions du Noroît

Ministère de la Culture
CKAC 73 AM
L'autre télé. L'autre vision.
15 ans de culture
Radio Québec

Écouter les jeunes

SUITE DE LA PAGE B 1

Et puis, il y a les rencontres avec les jeunes. Dans les écoles, les bibliothèques. Des événements essentiels, aux yeux de l'auteure. «J'ai absolument besoin d'être en contact avec mes lecteurs et mes lectrices, lance-t-elle. Pas nécessairement pour les idées qu'ils pourraient me donner, mais surtout pour sentir qu'ils sont là, avec leurs attentes, avec cette pression qu'ils exercent.»

Avec leurs compliments, aussi. C'est d'ailleurs d'une adolescente que Michèle Marineau dit avoir reçu le plus beau. Pour cette jeune fille, la force de Cassiopée (*Cassiopée ou l'été polonais, L'Été des baleines*) vient du fait qu'elle semble «vivre en dehors du roman». Bref, que les gestes posés par ce personnage n'ont pas pour unique motivation... une intrigue à faire avancer.

La demoiselle a touché en plein dans le mille. Michèle Marineau sait comment insuffler la vie à ses personnages. Et les Cassiopée, Marek, Karim, Maha demeurent dans les esprits bien après que le livre ait été refermé.

Un soupçon de magie

De la magie, que cela? Peut-être un peu. Magie des mots, bien sûr. Mais aussi magie du rêve. Et magie du hasard. Il a fallu tout cela, pour que Michèle Marineau trace *La Route de Chlifa*.

Une nuit, l'auteure a rêvé d'une fillette vêtue d'un tricot rouge, qui lui tournait le dos, s'éloignait d'un pas vif. Une urgence dans la démarche. Un bébé sur la hanche.

Quant au hasard, il a pris la forme d'une rencontre avec des élèves de la polyvalente Émile-Legault, à Saint-Laurent. Une polyvalente dont une bonne partie des élèves n'est pas née au Québec. Maha et Hiba Kalache, Maha et Racha Katabi, par exemple, ont passé la plus grande partie de leur vie au Liban.

Ce sont elles qui ont raconté leur pays à Michèle Marineau. Elles lui ont aussi dit la guerre et ses atrocités. Et, tranquillement, *La Route de Chlifa* s'est construite. La fillette au chandail rouge s'est appelée Maha, le bébé Jad. Un adolescent est alors apparu dans le paysage: Karim. Trois personnages, un but: atteindre Chlifa, un petit village dans lequel ils seront en sécurité... après avoir parcouru 80 km, dans un pays en guerre.

Ils ne sortiront pas intacts de ce périple. Et ne seront que deux à l'arrivée. Mais cette note dramatique (peu commune, à une telle intensité, en littérature jeunesse) n'inquiétait pas vraiment Michèle Marineau: dès le départ, il était clair pour elle que tout, dans l'intrigue comme dans la structure du roman, menait au drame.

Elle a donc pris le risque de foncer. Et tout prouve qu'elle a eu raison.

En quelques lignes



Quid revu et corrigé

Quand votre vendeur d'encyclopédie vous proposera, à l'instar d'un marchand d'automobile, son «dernier modèle», prenez-le avec un grain de sel. Sinon, vous risquez d'être amèrement déçu.

C'est ainsi que Robert Laffont propose *Quid 1994*, arrivé dans nos librairies depuis peu.

Pourquoi une encyclopédie a-t-elle besoin d'être annuelle? Pourquoi ne pas la reviser à tous les cinq ou dix ans, bref de faire le point, rejeter l'éphémère et ne garder que ce qui est marquant?

Les promoteurs de *Quid*, comme ceux des encyclopédies ou dictionnaires de maisons concurrentes, prétendent toujours qu'il serait anti-professionnel de donner de données défraîchies, d'où la nécessité de publier une édition annuelle.

Mais est-ce vrai?

Un petit tour rapide au mot *Canada* du *Quid 1994*, permet de constater qu'on n'y trouve rien de plus récent que 1991. Pas un mot sur l'accord avorté de Charlottetown, ni sur le référendum d'octobre 1992. Encore moins sur le résultat des dernières élections fédérales. À ce compte-là, il n'est pas certain que le lecteur non québécois de l'édition de 1995 saura que Jean Chrétien est premier ministre du Canada et encore moins le nom du successeur de Robert Bourassa.

S'il en est ainsi des données des autres pays ou des autres items, aussi bien conserver votre vieux modèle de l'an dernier ou, si vous achetez *Quid 1994*, le conserver un bon dix ans avant d'en acheter un autre!

Pierre Vennat

QUID 1994, Dominique et Michèle Fremy. Editions Robert Laffont, Paris, 1993. 2000 pages.



Erreur sur le terroriste

Dans l'implacable guerre de l'ombre que se livrent services secrets israéliens et terroristes palestiniens, les coups d'éclat — on le comprend aisément — font la une plus souvent que les bavures qui pourtant existent. Dans son excellent thriller, *La fièvre du Ramadan*, Steven Hartov en décrit toute une, avec la précision et la connaissance du milieu de l'espionnage acquise sur le terrain (il a en effet servi dans le AMAN, les services de renseignement de Tsahal).

L'opération avait beau avoir été planifiée dans les moindres détails depuis des mois, le suspect suivi nuit et jour, dès qu'il fit feu, Tony, le chef du commando israélien, sut que l'homme qu'il tuait n'était pas Amar Kamil. Comment ce terroriste responsable entre autres de l'explosion d'un Boeing de TWA au-dessus de l'Écosse a-t-il pu déjouer le AMAN et avec l'aide de qui? Est-il vraiment mort peu après comme le bruit en a couru?

Ces questions, Tony a tout le temps de se les poser dans son petit bureau où il rumine sa disgrâce. Mais lorsque les membres du raid raté disparaissent les uns après les autres, il sait que la vengeance de Kamil est en marche, qu'il est le prochain sur la liste. Arrivera-t-il à l'empêcher de frapper très haut en Israël même, et ce malgré les entraves de ses supérieurs?...

À noter que ce roman parait dans la collection Suspense & Cie, que les éditions Jean-Claude Lattès ont décidé (exemple à suivre) de ramener à un prix raisonnable (27.95 $). De quoi vous payer, si vous l'avez raté, *Le tableau du maître flamand* d'Arturo Pérez-Reverte, un petit chef-d'oeuvre d'intelligence, de culture et de suspense, qui a reçu le Grand Prix de littérature policière 1993.

Gilbert Grand

LA FIÈVRE DU RAMADAN, Steven Hartov. Collection Suspense & Cie, Jean-Claude Lattès, 1993. 424 pages, 27.95 $.



L'âme de Paul-M. Lapointe

Il y a comme ça quatre ou cinq recueils de poésie fondamentaux dans la littérature québécoise qu'on ne peut éviter; ils sont la grandeur de notre littérature et les ferments de ce qui suit. *Pour les âmes* de Paul-Marie Lapointe est de ceux-là.

Il y a aussi quatre ou cinq grands poèmes de notre littérature qu'on ne peut contourner sans pour ainsi dire la dénaturer. L'éblouissant *Arbres* de Paul-Marie Lapointe est de ceux-là.

J'ai peut-être un parti pris, une fixation, mais le plaisir que j'ai à revenir souvent aux poèmes de Paul-Marie Lapointe, comme s'il s'agissait d'un oasis au milieu de la vie, est ineffable. C'est pourquoi j'ai accueilli avec un grand bonheur la réédition par l'Hexagone dans sa collection Typo de *Pour les âmes*. Le lecteur y trouvera les textes rassemblés sous le titre de *Pour les âmes* (1965) et *Choix de poèmes/Arbres* (1960).

Comme l'explique Robert Melançon dans ses remarquables «Notes pour une poésie contemporaine» qui préfacent l'ouvrage, ces textes sont du deuxième moment de l'oeuvre de Lapointe, «après l'automatisme du *Vierge incendié*, avant le dialogue avec des oeuvres plastiques de Gisèle Verreault dans *Tableaux de l'amoureuse* et *Bouche rouge* puis la recherche d'une poésie qui s'échapperait complètement au discours dans *Tombeau de René Crevel* et dans *écrRiturEs*. Un trésor qui devrait être dans toute bibliothèque digne de ce nom.

Gilles Toupin

POUR LES ÂMES, précédé de CHOIX DE POÈMES/ARBRES, Paul-Marie Lapointe. Éditions Typo, Montréal, 1993. 118 pages, 12,95$.

Qui triche?

Objets inanimés, avez-vous donc une âme?

Il y a eu *Des photos qui parlent* et *Des pianos qui s'envolent*. Jean-Marie Poupart est, à présent, parvenu à dénicher *Des crayons qui trichent*.

Ce roman constitue donc le troisième volet des aventures de Phil, gamin débrouillard au caractère bouillant. Qui, pour ces raisons et quelques autres, a besoin d'attention. De beaucoup d'attention, même. Et c'est ce qu'il trouve auprès de Robert, son Grand Frère (avec des majuscules, s'il vous plaît: il n'y a aucun lien de parenté entre Phil et Robert, sinon celui que tisse l'action bénévole du jeune détective).

Des crayons qui trichent commence dans une classe dont les deux tiers des élèves ont obtenu 100 p. cent à l'examen de grammaire. Classe de surdoués? Permettez-moi d'en douter. Le Thon est loin d'être un 100 watts, Bruno Robin ne bûche qu'en ronflant au fond de la classe, etc. Bref, oublions les surdoués et pensons plutôt aux tricheurs. Phil met alors Robert sur la piste et... en route pour une nouvelle enquête!

À noter que l'illustrateur Francis Back a été finaliste au Prix du Gouverneur général, catégorie «littérature jeunesse, illustrations», pour le travail qu'il a fait dans ce roman.

Sonia Sarfati

DES CRAYONS QUI TRICHENT, Jean-Marie Poupart. Roman Jeunesse, la courte échelle, Montréal. 1993. 94 pages, 7,95$ (à partir de 10 ans).

La thèse et l'antithèse

La misogynie: moteur de l'Histoire mâle ou... noble cause?

MARIO ROY

■ Il est divertissant de voir deux auteurs faire appel aux frères Edmond et Jules de Goncourt (selon qui la femme est «un animal dans un paysage», ce qui est en soi admirable de connerie replète) pour, dans un cas, faire la genèse d'une indestructible et détestable misogynie, et dans l'autre, la célébrer.



Le dernier Benoîte Groult, *Cette mâle assurance*, est une reconstruction historique du long, très long, dérapage sexiste des théologiens, philosophes, penseurs et autres potentats de l'esprit ayant sévi à travers les siècles, d'Aristophane à Norman Mailer, de Saint Thomas d'Aquin à Bernard-Henri Lévy.

Une ode, en somme, à la stupidité humaine.

Le livre de Groult se présente comme un recueil de *greatest hits* des propos haineux dirigés contre les femmes (230 pages de citations, la plupart courtes et définitives), précédé d'un court essai disant essentiellement ceci: le sexisme a été et est un système d'exercice du pouvoir philosophiquement et (pseudo-)scientifiquement avalisé par ceux qui le détenaient et le détiennent, les hommes. Et en particulier, bien sûr, les hommes de pouvoir.

L'auteure nous ensevelit sous des citations toutes plus bêtes les unes que les autres et parmi lesquelles on serait bien en peine de choisir celles qui mériteraient de figurer à un éventuel *Top 10*. Y placerait-on, pourquoi pas, Edmond et Jules de Goncourt (*Une femme laide est un être qui n'a point de rang dans la nature, ni place dans le monde.*)?... Euripide (*Il vaut mieux qu'un seul homme voie le jour plutôt qu'un millier de femmes.*)?... William Burroughs (*Elles sont vraiment une sorte d'erreur fondamentale.*)?...

Cela finit — pour aller à l'absurde — par procurer une sorte de divertissement un peu sinistre, presque malsain, dont l'utilité aujourd'hui ne me saute pas à la figure: si le sexisme existe encore, c'est clair, dans la vraie vie, il est absolument discrédité, me semble-t-il, en tant que système de pensée.

Nonobstant Alain Paucard...

o

Paucard est un essayiste iconoclaste dont les exploits passés (*Guide Paucard des filles de Paris*, *Petit manuel du séducteur en campagne*, *Célébration du whisky*) dépeignent assez bien le côté jouisseur et effronté.

Dans l'éloge qu'il fait de la *misogynie considérée comme un des beaux-arts*, Paucard est en effet assez réjouissant dans les passages vaguement cochons et il dresse un beau monument au... talon aiguille.

Pour le reste, tout le reste, c'est ma foi assez plat et un peu bordellique (au sens de *confus*: précisons, vu le contexte). On sort de l'opuscule de Paucard en ne sachant toujours pas trop ce en quoi sa misogynie à lui serait admirable, ni même ce qu'elle est — sinon qu'elle se distingue vigoureusement du machisme, étant plutôt une sorte d'amour des femmes s'abreuvant à la fois aux sources romantique et épicurienne.

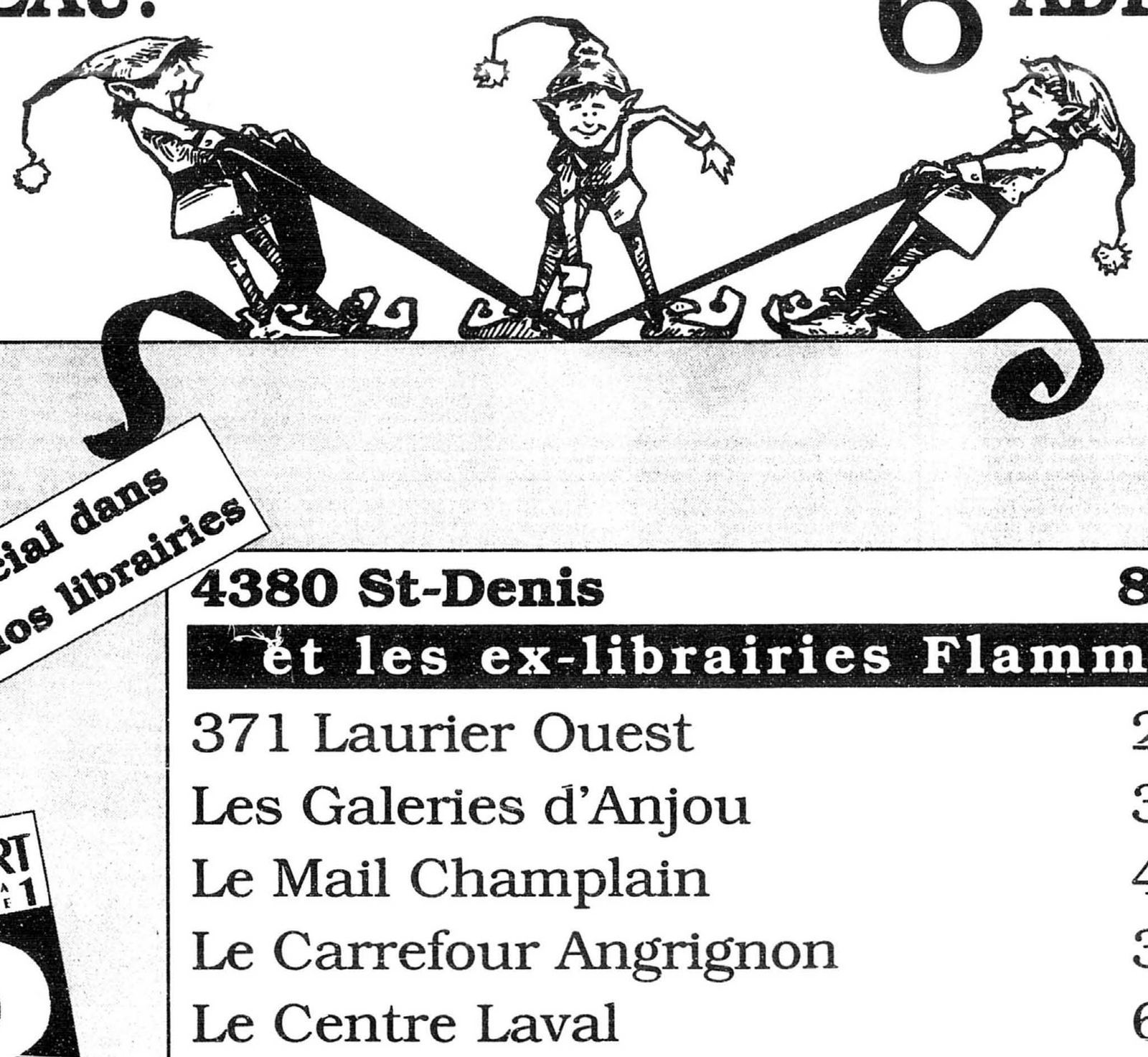
Paucard est très peu *politically correct*, on l'aura deviné. Et il note avec plaisir qu'«être publié procure des joies nombreuses et variées dont la plus sensuelle, la plus délectablement jouissive, consiste à se faire des ennemis».

Là-dessus, on ne le contredira pas.

CETTE MÂLE ASSURANCE, Benoite Groult. Albin Michel, Paris, 1993. 292 pages.
DE LA MISOGYNIE CONSIDÉRÉE COMME UN DES BEAUX-ARTS, Alain Paucard. Acropole, Paris, 1990. 157 pages.


Benoite Groult

NOUVEAU! Champigny 6 ADRESSES!

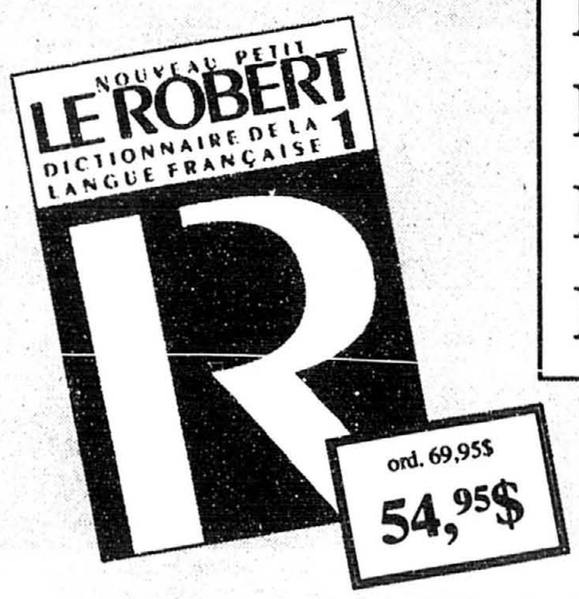


En spécial dans toutes nos librairies

4380 St-Denis 844-2587

et les ex-librairies Flammarion

371 Laurier Ouest 277-9912
Les Galeries d'Anjou 351-8763
Le Mail Champlain 465-2242
Le Carrefour Angrignon 365-4432
Le Centre Laval 688-5422



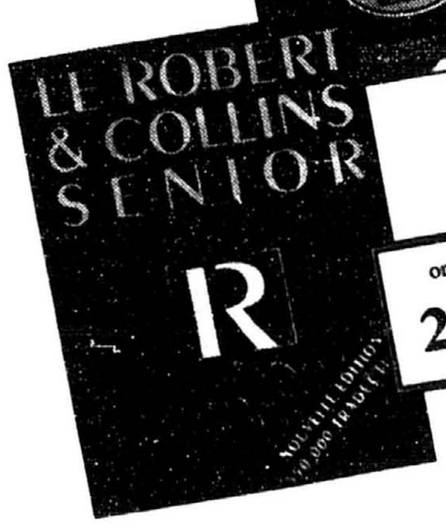
ord. 69,95$ 54,95$



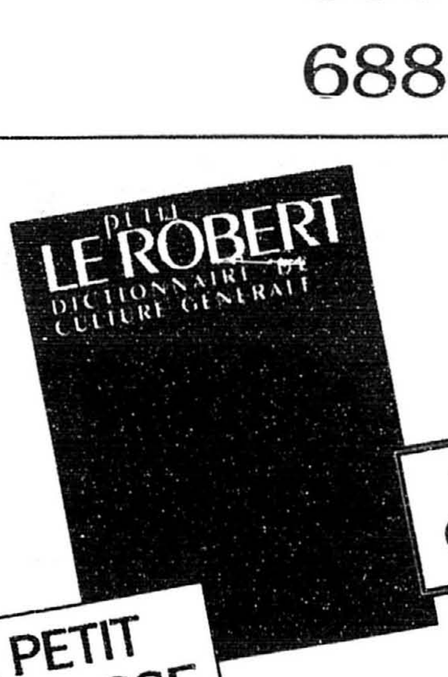
ord. 39,95$ 29,95$



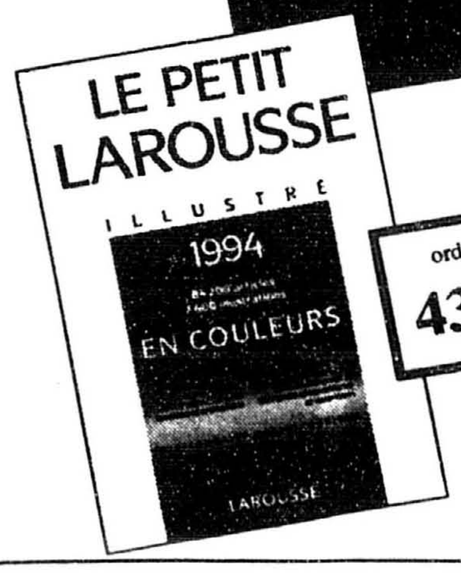
ord. 54,95$ 39,95$



ord. 36,95$ 26,95$



ord. 84,95$ 64,95$



ord. 54,95$ 43,95$*

Champigny
4380 ST-DENIS, MONTRÉAL, QC H2J 2L1 (514) 844-2587
Stationnement et entrée à l'arrière rue Drolet
Station Mt-Royal

Livres



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Amélie récidive!

■ Ce livre-là, que j'ai adoré, je voulais vous en parler tout de suite. Mais vous savez ce que c'est — sinon, vous vous en doutez — que l'automne littéraire, ou simplement romanesque. Des dizaines de livres vous tombent dessus, celui de l'homme qui a vu l'ours, celui de la femme qui est si belle, celui dont on parle pour le Prix, celui qui se vend déjà par milliers, et d'autres, et d'autres... À d'autres! On finit par oublier, en se gavant de textes comme on gave de maïs ces pauvres oies du Périgord, la bonne petite résolution qu'on avait prise à la lecture du *Sabotage amoureux*, d'Amélie Nothomb.



Amélie Nothomb

Amélie Nothomb est cette jeune femme bruxelloise, fille de diplomate, qui écrivit *Hygiène de l'assassin*. Un livre au vitriol, dont je suis sûr (positif, dit-on à Bruxelles) de vous avoir parlé. On y faisait la connaissance d'un vieil écrivain bien pourri, hargneux, malade, sexiste, et prix Nobel, qu'une journaliste sauvage réussissait à dégonfler comme une montgolfière éteinte. C'était jubilatoire. Nous avions jubilé.

Aujourd'hui, avec ce *Sabotage amoureux*, Amélie récidive: elle nous envoie par le travers des yeux, en plein visage, une autre giclée de son acide préféré. Et toujours, toujours, elle nous fait rire en même temps.

Cette fois, il s'agit d'une guerre qui a lieu en Chine (Amélie y passa son enfance, près de son diplomate de papa), très exactement dans le quartier des ambassades, nommé San Li Tun. Une sorte de ghetto, de camp retranché, gardé par le police, où vivent les officiels étrangers, avec femmes et enfants:

«Prenez une ribambelle d'enfants de toutes les nationalités: enfermez-les ensemble dans un espace exigu et bétonné, laissez-les libres et sans surveillance. Ceux qui supposent que ces gosses se donneront la main avec amitié sont de grands naïfs».

La Guerre commença en 1972. Elle nous est racontée par l'une de ses plus grandes inspiratrices, une femme de tête, une guerrière de sept ans (vous avez bien lu) qu'on a nommée «éclaireur». Elle dit:

«Plus tard, quand je me contenterais d'être Prix Nobel de médecine ou martyre, j'accepterais sans trop de dépit ces destinées un peu vulgaires, en me rappelant que la plus noble partie de mon existence était derrière moi et qu'elle me demeurait acquise pour l'éternité. Je pourrais éblouir les gens jusqu'à ma mort en disant cette simple phrase: *À Pékin, pendant la guerre, j'étais éclaireur*».

Voilà comment s'exprime une fillette de sept ans. Je vous assure. Vous n'avez qu'à lire, vous verrez. Il faut voir comment elle vous décrit la ville, autour du camp des diplomates: la place du Grand Ventilateur (dite aussi Tien An Men), le boulevard de la Laideur Habitable (j'aime assez ce nom, sauf qu'il faudrait en affubler tant de voies asphaltées qu'on lui ferait perdre toute sa force tranquille). Et comment elle participe aux combats, contre les Allemands, puisque ce ghetto a la chance d'en compter quelques-uns auxquels il convient de déclarer la guerre... Réminiscence des papas diplomates, sans doute?... Tout cela est impitoyable. Les batailles, les retraites, les prisonniers, les sévices qu'on leur inflige et qui nous font dresser les cheveux, sévices d'abord intellectuels (les pires), descriptions par le menu des tortures à venir:

— On lui coupera le... et les...

— Avec le couteau de cuisine de monsieur Chang.

— Et on les lui fera bouffer.

— Même qu'on lui bouchera le... pour que ça ne ressorte jamais.

— Avec le ciment des ouvriers.

— Les seuls bons Allemands sont les Allemands bouchés au ciment chinois.

Sévices ensuite réels: immersion dans une cuve d'immondices soigneusement entretenue... Affreux. Indescriptible, j'y renonce.

o

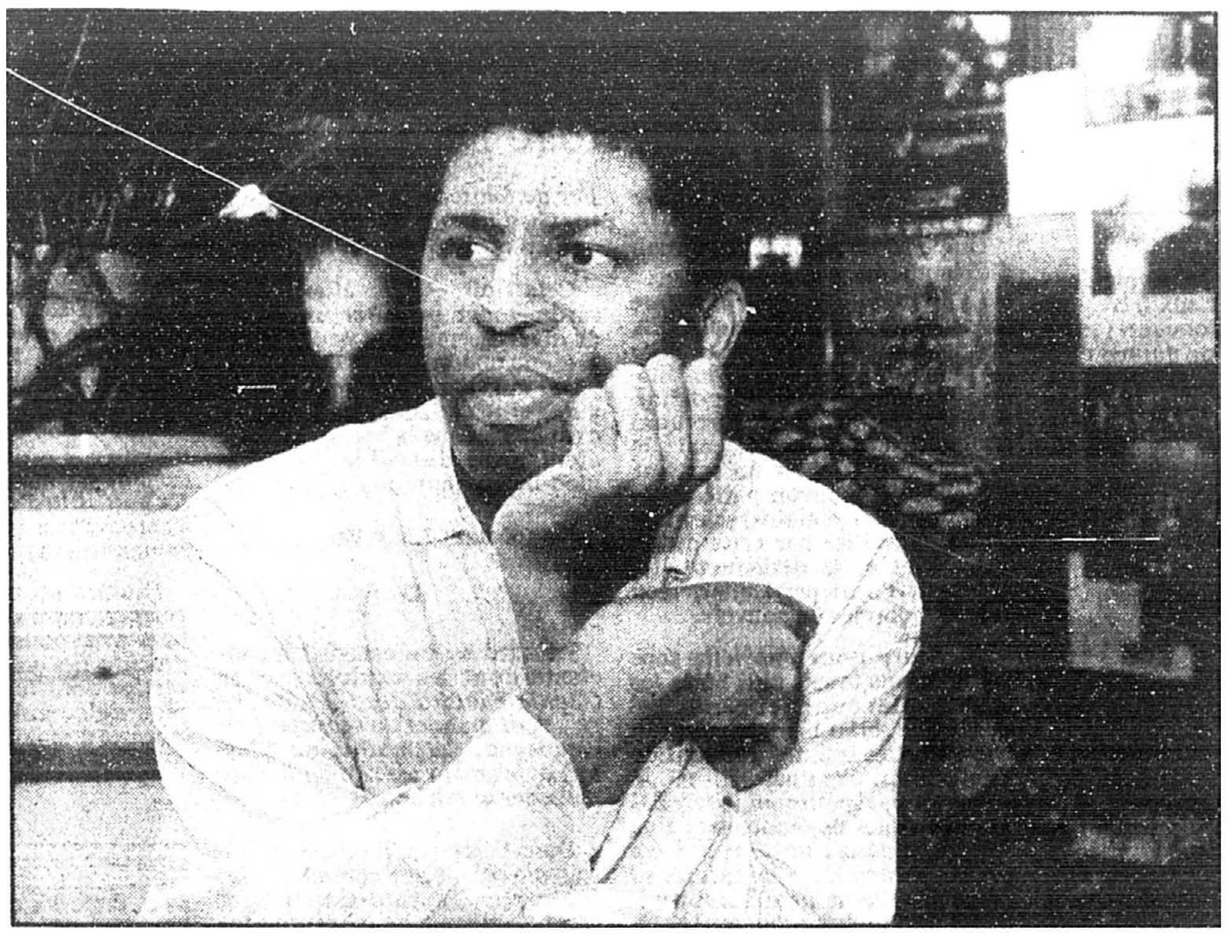
Alors, au beau milieu de cette horrible guerre, arrive Elena.

Six ans, fille d'un Italien agité et d'une Indienne du Surinam. Le regard aussi inquiétant que le Sentier Lumineux. Et son corps résumait l'harmonie universelle. C'est encore ainsi que s'exprime notre fillette narratrice, ce qui nous évite, à nous, des niaiseries d'imitation d'enfants et lui promet, à elle, un bel avenir dans la collection Harlequin.

Il est évidemment impossible, ce serait même dangereux (à cause des services secrets), de raconter ce livre dans le livre, ce roman d'amour à l'intérieur d'une correspondance de guerre... Sachez tout de même que la passion provoquée par Elena sera, elle aussi, impitoyable. Notre petite narratrice de sept ans se pâme, elle découvre la jalousie, la haine, les pouvoirs de la violence, le désir de faire souffrir et de souffrir, le mépris, l'abnégation, toutes ces choses et bien d'autres qui constituent cet admirable monstre que nous appelons l'amour.

Comment cela finit? Toutes les guerres se terminent de la même façon: il y a deux vaincus. Vous savez bien. Même cette guerre-là, qui est une petite merveille de vacherie, et d'humour.

LE SABOTAGE AMOUREUX, Amélie Nothomb. Éditions Albin Michel, Paris, 1993. 187 pages.



Danny Laferrière à la chasse aux mythes de l'Amérique

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

■ Ce matin-là, Dany Laferrière avait décidé qu'il ne sourirait pas sur la photo. Le chapeau baissé sur les yeux, les jambes croisées, il regardait obstinément la caméra sans le début de l'ombre de ce sourire qui l'a pourtant rendu si sympathique aux Québécois. Lecteurs, tenez-vous-le pour dit: le nouveau roman de Dany Laferrière est «rageur», sans commune mesure avec les précédents, tout imprégnés de tendresse et de clins d'oeil coquins.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Déjà, dans *Le Goût des jeunes filles*, on sentait que l'auteur avait amorcé un tournant, laissant derrière lui la joyeuse légèreté qui avaient caractérisé *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* ou *l'Odeur du café*. Mais cette fois-ci, avec *La Grenade dans la main du jeune Nègre est-elle un fruit ou une arme?*, il tire carrément dans le tas. Quel tas? L'Amérique, le racisme, le succès: des sujets que Dany Laferrière connaît... intimement.

L'entrevue se déroule à l'image de la photo. «Pourquoi faudrait-il toujours sourire? Au Québec, c'est la dictature du rire», s'insurge celui qui s'est pourtant forgé une image de clown à grands coups de pitreries. Finies les folies: brièvement «interrompu» par son enfance en Haïti, où se déroulaient ses deux romans précédents, Laferrière est désormais revenu en Amérique. Pour y passer encore une fois au crible les thèmes qui l'ont rendu célèbre (à travers le monde!) dans *Comment faire l'amour*... «Mon premier roman était un livre de tripes, ce dernier est un livre de tête. C'était la vie, c'est maintenant la réflexion», explique Laferrière.

Les mythes américains

«Ceci n'est pas un roman», écrit-il en ouverture. Vrai. Ce roman-essai-pamphlet est plutôt une collection de notes rédigées au hasard d'une tournée en Amérique. On y retrouve le jeune auteur de *Comment faire l'amour*..., qui, ayant connu un succès monstre avec cette première parution, fait désormais face à la musique de la célébrité. Un grand magazine américain lui commande un reportage impressionniste afin de commémorer le 500e anniversaire de l'Amérique.

Reportage qui sera, bien évidemment, axé sur la question raciale, mais qui brossera également le portrait d'une Amérique qui n'a rien perdu de son côté mythique.

Une Amérique à laquelle Dany Laferrière a, jeune Haïtien, longuement rêvé. De la grande blonde comme sex-symbol, en passant par le maître et l'esclave, tous les mythes fondateurs *made in USA* y passent. Un peu ringard? «La mode ne m'intéresse pas tellement. J'écris précisément sur des choses apparemment dépassées. Parce qu'on ne parle pas d'une chose, on croit qu'elle est dépassée. La société américaine n'a pas bougé depuis les années cinquante», écrit le héros de *Cette grenade*... «En Amérique, on rencontre des mythes à chaque coin de rue», ajoute Laferrière.

Au centre du roman il y a, bien sûr, la question raciale, avec laquelle l'auteur «ferraille depuis déjà huit ans». Mais un racisme abordé à la Laferrière: «Le racisme, ce n'est pas mon problème. Laissons ça aux racistes», lance-t-il résolument. S'inscrivant en faux contre le discours des Spike Lee et autres Ice Cube, des leaders noirs qui placent le racisme au centre d'une oeuvre revendicatrice, Dany Laferrière croit que la meilleure façon de combattre le fléau, c'est de l'ignorer.

«Il se passe une chose très grave en Amérique: les Noirs sont en train de se faire dévorer par les obsessions que d'autres leurs ont inoculées dans le corps. Ils oublient d'être eux-mêmes, de vivre leur vie», explique-t-il. «Ce que les racistes détestent le plus, c'est qu'on vive, qu'on crée, qu'on soit heureux en oubliant le racisme.» Une position politique qui lui est familière, puisqu'en Haïti, sous la dictature, il l'écrivait déjà à pleine pages de journal. «La dictature ne me concernait pas plus, à l'époque, que le racisme ne m'atteint aujourd'hui.»

Mais *Cette grenade*... est aussi (surtout?) un roman sur le succès. «L'Amérique n'a qu'une exigence: le succès», écrit-il. «Derek Walcott (prix Nobel de littérature 1992) est devenu un héros américain parce que le jour où on lui a décerné le Nobel, il a reçu les journalistes en pyjama, devant son café. Les Américains ne connaissaient pas Walcott, n'avaient pas lu ses poèmes, n'avaient jamais entendu parler de Sainte-Lucie, mais ils se sont retrouvés devant sa photo toute simple, qui a fait le tour du monde», dit l'auteur.

Une célébrité qui est également tombée sur la tête de Dany Laferrière, aussi soudainement que sur celle de son alter-ego romanesque. Un succès qui, en toute modestie, lui était dû, considère-t-il.

«Je suis un abonné du succès. On naît avec ou pas. Dante disait qu'il était célèbre avant même de prendre la plume... je comprends tout à fait ce qu'il voulait dire», dit-il.

En est-il devenu esclave? Traîne-t-il des boulets avec lui (comme celui de sourire)? «Je fais ce que je veux. Si je n'ai pas le goût de sourire, je ne souris pas. Si j'ai envie de retourner à Miami, tout de suite, je le fais. Je ne dépends de personne», lance-t-il, un air de défi dans les yeux.

Et que dirait-il, aujourd'hui, à un jeune écrivain noir qui, fraîchement débarqué dans une chambre de la rue Saint-Denis, tape furieusement sur sa Remington en attendant le succès?

«Je lui dirais: *Va vers la célébrité... je t'aurai bien prévenu!...*»

Jean-Marc Léger fait preuve d'*optimisme tragique*

PIERRE VENNAT

■ Les Québécois ne doivent pas céder au pessimisme, mais pratiquer plutôt ce que Emmanuel Mounier (le fondateur de la revue française *Esprit*), appelait justement *l'optimisme tragique*, par opposition à l'*optimisme béat* qui, en politique, est l'attitude la plus néfaste.

POLITIQUE

Jean-Marc Léger, ancien journaliste à *La Presse* et au *Devoir* avant de devenir le premier grand diplomate de la francophonie, vient de lancer un de ses trop peu nombreux essais, *Vers l'indépendance? Le pays à portée de main*.

«Reconnaissons, écrit-il, que c'est pour le moins un motif d'étonnement qu'un peuple hésite à se donner le pays qui est à la portée de main, à portée de volonté. Il ne lui est pourtant même pas demandé l'audace ni le courage, simplement une certaine lucidité, une certaine cohérence, un peu de fierté, bref l'ordinaire des jours pour tout un chacun. Faudra-t-il consentir que, seul de son espèce, ce peuple aura préféré conjuguer au conditionnel passé son rêve avorté et au futur son trop prévisible malheur?»

Tout «optimiste tragique» qu'il soit, Jean-Marc Léger n'en est pas moins inquiet. À ses yeux, un seuil critique a été atteint. Nous sommes pressés par l'urgence de choisir. C'est pourquoi Jean-Marc Léger dénonce la torpeur, l'inconstance, le besoin de tuteur des Québécois. Il déplore qu'à l'aube du XXIe siècle, il monte chez nous comme une sensation de désappropriation et de dépossession, née de l'affaiblissement du sens de l'identité, d'une nouvelle incertitude sur nos propres aspirations et d'un vague sentiment d'impuissance.

«Nous sommes en train de cesser de croire en nous et en voie de céder psychologiquement la place. Crise de confiance, crise d'identité, crise de créativité se conjuguent avec une récession économique persistante, et suscitent par leur ampleur réelle, et plus encore peut-être par celle qu'on leur prête, une sorte de démobilisation.»

Mais, de mettre en garde Jean-Marc Léger, il ne faut pas confondre l'inventaire lucide des difficultés, préalable à l'entreprise de redressement, avec une complaisance morbide dans la description des échecs et des périls. La reprise, la relance doit d'abord se dessiner dans les têtes pour pouvoir s'incarner dans les faits.

La nécessaire indépendance

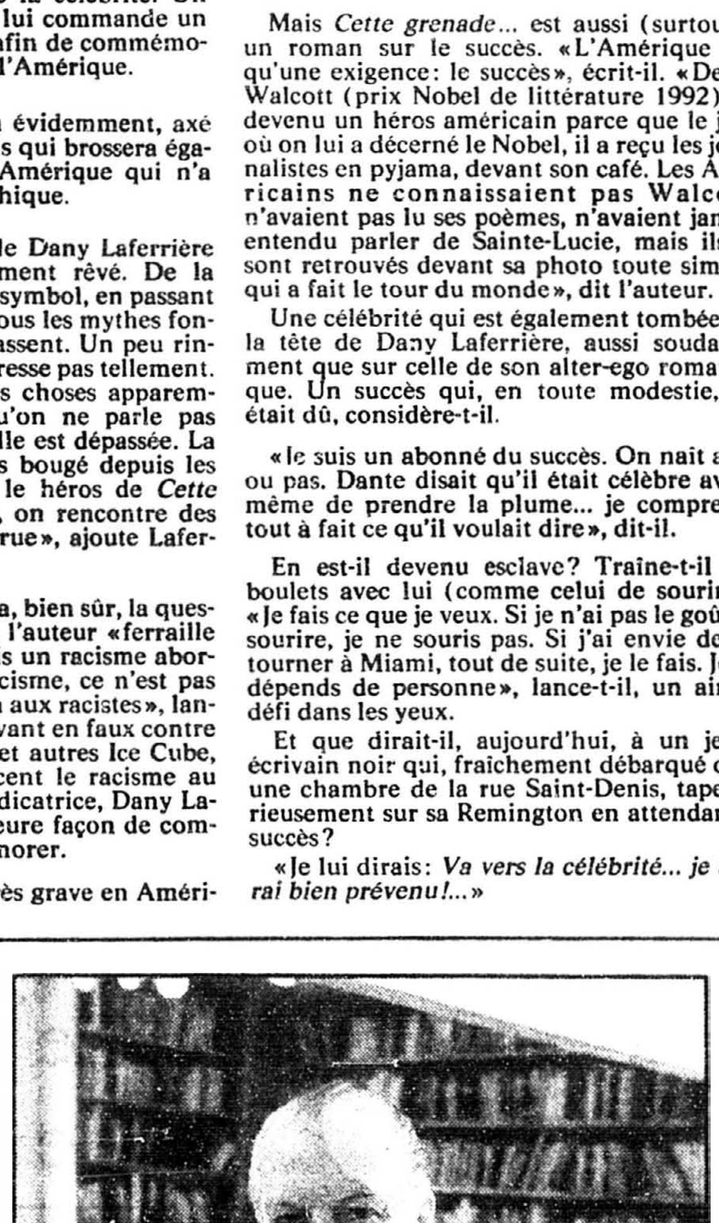
L'ouvrage de Jean-Marc Léger est un vigoureux plaidoyer pour l'indépendance du Québec. Car se trouve-t-il beaucoup de Québécois qui peuvent désormais entendre — ou lire — sans ironie ou sans exaspération, selon le cas, l'expression «fédéralisme renouvelé» ou «renouveau du fédéralisme»?, se demande l'auteur.

Pour lui, il ne fait aucun doute que le malheur pour tous les «renouveleurs du fédéralisme», presque touchants dans leur obstination sans espoir, c'est que la fédération canadienne, à toutes fins utiles, a vécu.

En un mot, si le Québec veut survivre, la souveraineté constitue, aux dires de Jean-Marc Léger, une «ardente obligation».

«Parler de l'indépendance du Québec aujourd'hui, c'est parler tout ensemble d'une aspiration ancienne et d'une idée neuve, c'est exprimer une nécessité autant que saluer une promesse, c'est avoir le souci de l'efficacité autant que celui de la dignité, c'est rechercher une voie d'accès à l'universel autant qu'un moyen de conforter sa propre culture, c'est se situer à la rencontre de l'histoire et de l'avenir.»

VERS L'INDÉPENDANCE? LE PAYS À PORTÉE DE MAIN, Jean-Marc Léger. Leméac Éditeur, Montréal, 1993. 282 pages.



«Nous sommes en train de cesser de croire en nous», estime Jean-Marc Léger. PHOTO *La Presse*

Le Québec face au *melting pot* américain

PIERRE VENNAT

■ La société québécoise achève son long hiver de survivance. D'ici quelques mois, les Québécois auront la possibilité, s'ils le veulent, «de joindre à la patience obstinée de jadis, le courage de la liberté»... Néanmoins, affirme le sociologue Fernand Dumont, le voisinage des États-Unis, infiniment plus que celui des provinces canadiennes, pose aujourd'hui comme jadis le défi le plus décisif.

Dans un ouvrage intitulé *Genèse de la société québécoise*, Dumont n'hésite pas à écrire que «les Québécois forment un îlot étrange sur le continent nord-américain».

«Les Canadiens anglais les convient à les rejoindre dans une commune résistance; ils agitent même le spectre de l'annexion aux États-Unis au cas où adviendrait la souveraineté du Québec. On nous ramène à notre ancienne mission de barrage contre le danger américain. Mais ce qui demeure de façon beaucoup plus évidente, c'est le problème qu'avaient si bien posé les Rouges dans les années 1850: celui de l'appartenance du Québec à l'Amérique. Problème ancien, problème neuf aussi, et qui mérite autant d'attention que la question d'une éventuelle souveraineté politique du Québec.»

L'oeuvre de Dumont parle des utopies qui ont servi à constituer la société québécoise, notamment celle de créer une communauté unique qui aurait réuni tous les francophones d'Amérique. Ou encore celle de la colonisation, non pas tant pour des raisons agricoles que pour s'approprier des territoires non encore défrichés, les villes étant «occupées» par ceux qu'on appelait «les Anglais» et constituer ainsi un «camp retranché inexpurgable».

L'heure des utopies est maintenant terminée. Mais notre paranoïa face au Canada anglais ne doit pas nous faire oublier que celui-ci, forcé par les circonstances et par la crainte de l'annexion aux États-Unis, a laissé survivre, jusqu'ici une société québécoise distincte, ce qui s'est avéré impossible dans le melting-pot américain.

C'est pourquoi Dumont croit que le problème de l'appartenance du Québec à l'Amérique mérite autant d'attention que la question d'une éventuelle souveraineté politique du Québec.

GENÈSE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE, Fernand Dumont. Éditions du Boréal, Montréal, 1993. 393 pages.

Livres

Le malaise de la littérature

■ C'est une chose dont on parle à Paris, mais de là à en faire un essai... M. Alain Nadaud a osé, courant ainsi non pas vers l'abattoir, mais, dit-il, vers l'étouffoir.

Malaise dans la littérature a été édité par une maison de province, Champ Vallon, mais c'est à Paris que vit son auteur; c'est là aussi qu'il dirige *Quai Voltaire*, une revue littéraire qui a consacré des numéros à des thèmes originaux ou difficiles, postérité, statut du personnage ou illisibilité.

L'essai de M. Nadaud, qui est aussi romancier, est un petit livre aux allures bien sages. Une centaine de pages, trente-six courts chapitres, une idée par chapitre. On ne risque pas de s'égarer ici, comme cela arrive si souvent, dans les méandres d'une pensée qui n'en finit plus d'émerveiller son auteur.

Il y a dans ce volume plus de questions que de réponses peut-être, mais on y lira au moins la défense passionnée d'une littérature qui serait plus qu'une marchandise parmi d'autres, qui serait surtout porteuse de sens.

Cette «interview» est littéralement une construction, réalisée à partir d'une rencontre avec l'auteur, de son livre et de la conférence qu'il a prononcée lundi dernier à l'université Concordia, dans le cadre de sa visite au Salon du livre de Montréal.

o

LA PRESSE — La littérature est devenue une marchandise?

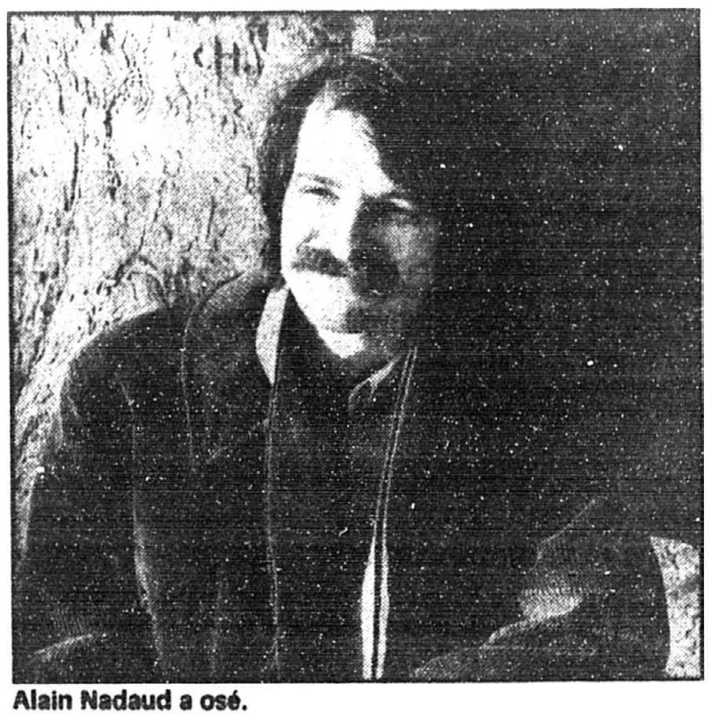
ALAIN NADAUD — Oui, et jusqu'à y perdre sa valeur symbolique. Elle se cherche pourtant, partagée entre d'une part une sorte d'impuissance transparente et désolée, d'autre part la nécessité de remodeler l'ensemble du dispositif romanesque.

— Dans le premier cas, elle se contente de refléter le vide apparent de l'époque.

— La roman contemporain n'a pas craint de s'emparer de la banalité de la vie quotidienne. Cette banalité finit par redoubler l'insignifiance qui lui servait de prétexte et d'aliment, jusqu'à devenir insignifiante elle-même. La littérature nous livre une virtuosité désinvolte, vaguement désabusée ou gentiment ironique. Par rapport à notre époque, elle n'est que sa parodie distante et contournée.

— Le malaise dans la littérature, ce serait plutôt une crise.

— Une crise profonde et pourtant dynamique et vivifiante, puisqu'elle oblige la littérature à s'interroger sur ce qu'elle est, sur ses fondements et sur ce qui la justifie.



Alain Nadaud a osé.

C'est une crise déjà ancienne. Elle date du temps où on a vu la littérature soumise à l'examen de plusieurs disciplines. La linguistique, la psychanalyse ou la sociologie, par exemple, elles-mêmes traversées par le marxisme ou le structuralisme.

En affirmant l'autonomie du texte littéraire, ces disciplines ont désacralisé la position des écrivains. Une telle effervescence les a menés à produire des oeuvres conformes à ce qu'on attendait, élaborées comme des machines de guerre qui allaient intégrer à la fois la théorie qui les avait conçues et, par avance, toutes les réponses aux critiques qui pouvaient leur être opposées.

— Que reste-t-il de ces oeuvres?

— Leurs chromes rutilent toujours, mais leur mécanique bien huilée tourne à vide et elle accuse cruellement non seulement une absence de vision intérieure — et donc un déficit qui est d'ordre imaginaire —, mais aussi la faiblesse d'une argumentation théorique qui n'était plus guère que le parti pris exclusif et fragmentaire d'une époque (1).

— L'apport des sciences humaines a été totalement négatif?

— Elles ont quand même contribué à la destruction des formidables conformismes de l'époque et à une réévaluation des façons d'appréhender la littérature. Ainsi une nouvelle génération d'écrivains, hostile à tous les diktats, a-t-elle décidé de prendre le risque de sa propre originalité. Sans cette affirmation de soi par l'oeuvre, il n'y a pas d'entreprise littéraire d'envergure.

— Tous n'en sont pas là, il s'en faut de beaucoup. Auteurs et éditeurs, affolés par l'espace plus restreint qu'occupe la littérature dans l'ensemble de la consommation culturelle, s'acharnent à réaliser une production qui, espèrent-ils, répondra à la demande.

— C'est une erreur. Il y a les livres et il y a la littérature. La littérature n'a pas pour fonction de répondre à une demande, mais de mettre le doigt sur ce qu'une société ne veut pas entendre.

— Les critiques peuvent se faire arbitres, dire ce qui est livres et ce qui est littérature?

— Ils ont en effet un rôle de défricheurs et de déchiffreurs. Reconnaître d'abord ce qui est littérature et ensuite, découvrir le sens d'une oeuvre par rapport au trajet propre de son auteur et par rapport à la société à laquelle il appartient.

— En récusant une grande partie de la production littéraire, vous placez la barre très haut. Est-ce que vous ne risquez pas de décourager les futurs écrivains?

— Italo Calvino disait que la littérature n'a de valeur que dans la mesure où elle se fixe des objectifs impossibles à atteindre.

Je me vois comme un pessimiste actif: à la faveur de la décomposition du paysage éditorial, de la corruption de la critique et de la confusion des données, la littérature est amenée à se nourrir à la fois des questions qu'elle pose et des menaces qui pèsent sur elle.

La littérature n'a pas toujours existé. Peut-être n'est-elle pas perçue actuellement comme nécessaire. Mais ça reviendra, quand la société aura à nouveau besoin du regard critique que l'écrivain apporte, dans la distance de sa solitude.

— En attendant, elle ronge son frein?

— Aussi longtemps qu'elle continue à produire du sens, elle n'en reste pas moins un foyer de résistance. Elle est la condition d'une pensée autonome qui contribue à mettre notre faculté de compréhension à l'épreuve d'un système qui justement se nourrit d'occulter l'énigme de notre présence au monde.

Ou bien la littérature se fait l'expression de singularités irréductibles, ou bien elle cherche à séduire le plus grand nombre et alors, elle ne tardera pas à s'autodissoudre dans le vide insondable auquel elle croit pourtant s'adresser.

— Mais bien des écrivains se taisent. Ceux-là ne veulent plus exercer une liberté que rien pourtant n'interdit.

— Il faut occuper quand même cet espace de liberté et garder à l'esprit que la littérature en soi n'est pas en danger, mais plutôt cette société qui ou bien ignore la littérature, ou bien voudrait la domestiquer. La société se condamne ainsi à perdre ses repères et à ne plus voir la part d'obscurité qui la ronge. En excluant la littérature, c'est le corps social tout entier qui risque de partir à la dérive et de se rendre pour lui-même illisible.

— Entre-temps, un certain roman continue son ronron, alimenté grassement par la critique et par l'institution littéraire.

— Oui. Conformisme des situations, totale absence d'envergure et d'imagination. Ce type de littérature continue de fonctionner sans s'apercevoir qu'il ne répond plus au besoin qui l'avait suscité à l'origine. D'autres médias, autrement efficaces et puissants, en ont profité. Ils réussissent à combler habilement cette faim d'espace, de formes et de lyrisme que la littérature ne prend plus en compte.

(1) Au Québec, les écrivains de cette famille ont compris. La plupart ont rompu avec leurs *textes*, mot sacré qui prétendait faire l'économie des genres et celle de la lisibilité en même temps; ils écrivent désormais des romans qui ne sont pas, heureusement, la répétition des oeuvres les plus convenues. Des romans qui répondent à une nécessité intérieure plutôt qu'à une quelconque théorie, mais qui auront tiré profit d'une réflexion qui échappera toujours à cette horde nouvelle d'intellectuels en mal de statut, vedettes de la télévision ou du journalisme, qui se lancent dans le roman comme on se lance à la tête du *hit-parade*. «Vivant de l'éphémère, dit M. Nadaud à propos des intellectuels de son pays, *ils prétendent ainsi à la durée.*»



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Le nouvel Estuaire

■ Le premier numéro d'*Estuaire* sous la direction de Jean-Paul Daoust, qui a pris la succession de Gérald Gaudet, est sorti des presses. La maquette de la revue a été changée et la présentation des poèmes améliorée.

Dans un article de présentation, Jean-Paul Daoust écrit que la nouvelle équipe d'*Estuaire* (Carole David, Jean Duval, Mona Latif Ghattas et lui-même), entend poursuivre le travail poétique de la revue qui a fêté ses quinze ans en grande pompe, l'automne dernier, au Spectrum de Montréal.

Quatre fois l'an, *Estuaire* publiera un numéro où des inédits poétiques d'ici, et parfois d'ailleurs, viendront souligner les dernières recherches contemporaines. *Estuaire* continuera à inviter des poètes qui prendront la parole à chacun de ses lancements, et donnera en début de chaque hiver le prix de poésie des Terrasses Saint-Sulpice et d'*Estuaire*. De plus, *Estuaire* entend, comme par le passé, organiser des événements majeurs qui viendront souligner le dynamisme de la poésie québécoise.

Les auteurs primés de l'Estrie

L'Association des auteures et auteurs des Cantons de l'Est a profité du récent Salon du livre de l'Estrie pour décerner ses trois prix littéraires.

Lise Blouin, auteure du roman psychologique *L'Absente*, publié par les Éditions Tryptique, a remporté le Prix Gaston-Gouin, destiné à couronner le meilleur manuscrit de l'année en région. Ce prix a été ainsi nommé pour rendre hommage au poète Gaston Gouin, décédé en 1972 dans un accident de moto. L'auteure engagée Andrée Ferretti a gagné le Prix Alphonse-Desjardins, visant à souligner l'apport d'un ouvrage de non-fiction à la vie littéraire dans les Cantons de l'Est et au Québec en général, pour son essai *Les Grands textes indépendantistes*. Le théologien Jean Desclos, auteur de *Les greffes d'organes et solidarité*, essai paru aux Éditions Paulines, a mérité une mention. Enfin, l'auteure-jeunesse Marie Paté, qui a publié *Gratte-Mots* aux Éditions Héritage, a obtenu le prix Alfred-Desrochers qui, en rendant hommage au poète de Saint-Élie, veut témoigner de la qualité d'une oeuvre de fiction écrite au cours de l'année à l'ombre du Mont Orford.

Flammarion et Dominos

Événement majeur dans l'édition de langue française, le lancement de la collection *Dominos* par Flammarion. Avec cette nouvelle collection, qui s'annonce comme un des événements éditoriaux de la rentrée, Flammarion renoue avec la vulgarisation scientifique.

Après quatre ans de travail, les dix premiers titres sont sortis à Paris à la mi-octobre. Quatre autres paraîtront en novembre. On compte en publier une trentaine en 1994, tous avec des couvertures multicolores qui jaillissent de sobres présentoirs noirs.

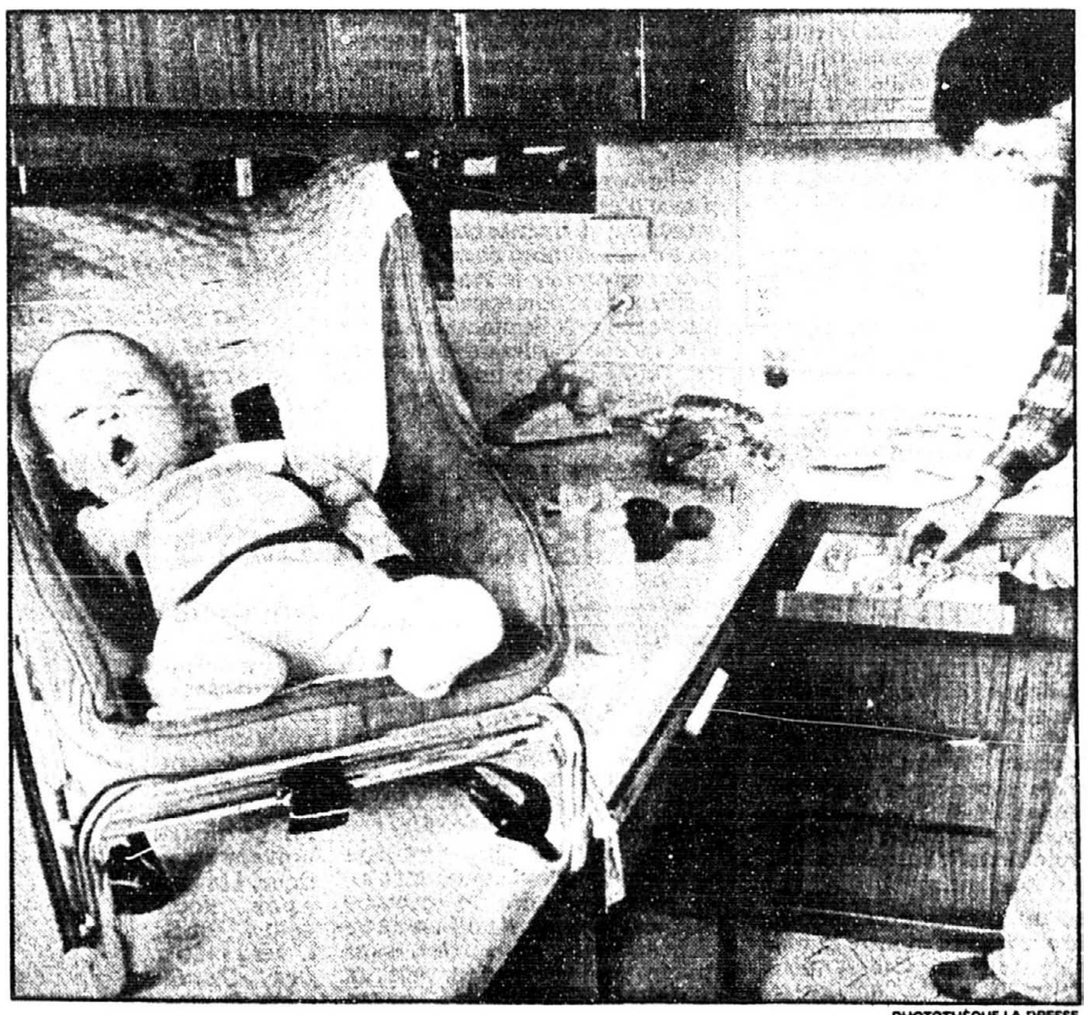
La responsable du département «Savoir grand public» chez Flammarion, Sophie Bancquart, explique que lorsqu'elle a assumé ses responsabilités, elle avait l'idée d'une collection qui puisse permettre à chacun de comprendre le monde dans lequel il vit. On lui a donné quatre ans pour la peaufiner. *Dominos* devra marquer son originalité face à *Que sais-je?*, plus universitaires, ou *Découvertes Gallimard*, plus visuelle. *Dominos* est une collection à deux faces. Dans chaque volume de 128 pages, deux parties: un exposé aussi clair et simple que possible du sujet traité et une tribune où l'auteur développe une thèse qui lui est personnelle et soulève un débat, inscrivant le thème dans toute son actualité.

Ce que cachent les chaussettes!

JOSÉE BOILEAU
collaboration spéciale

■ Les psys vous le diront: la vie de couple, cette grande et noble chose, bute le plus souvent sur les petits détails qui mènent aux grosses chicanes. La chaussette qui traîne, la vaisselle qui s'empile, le tas de linge sale qui monte et la baignoire pas lavée.

Plutôt que de tenir pour acquis ces drames quotidiens, amusants à raconter mais source d'éternels conflits entre les sexes, deux anthropologues français se sont plutôt interrogés. Pourquoi les hommes ont-ils si peu d'ordre? Pourquoi les femmes frottent-elles autant? Les hommes nouveaux, qui font le ménage, s'y prennent-ils de la même manière que les femmes?



PHOTOTHÈQUE LA PRESSE

Pourquoi les hommes ont-ils si peu d'ordre et les femmes frottent-elles tant?



En ces matières, les discours sont trompeurs et les études quantitatives peu révélatrices du déroulement exact du quotidien. Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Filiod ont opté pour une autre approche. Comme les anthropologues allaient autrefois passer des mois chez des peuplades lointaines, eux se sont tout simplement installés chez leurs «sujets», calepin en main, cherchant à se faire aussi discrets que la plante verte du salon.

Et ils ont tout noté: qui se lève le matin le premier? qui dessert la table? qui décide que c'est l'heure de manger? à quelle fréquence les fenêtres sont-elles lavées? Qui monopolise les w.c.?

Ils ont posé des questions sur les gestes les plus répétitifs, les plus anodins qui jalonnent le quotidien, mais qui sont aussi les gestes les plus privés. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si convaincre 12 ménages à participer à l'étude a duré près d'une année.

Welzer-Lang et Filiod en tirent un livre coupé en trois.

La première partie est le récit détaillé de la vie de six de ces ménages. Il y a le père célibataire, l'artiste, le couple avec enfants, l'homme seul... Tout se passe en France mais tout est beaucoup comme ici. Et comme c'est bien raconté, vivant, attachant, et qu'il n'y a rien de plus intéressant que d'écornifler chez le voisin, on plonge complètement dans ces histoires ordinaires qui nous parlent du contenu des armoires, de la planche à repasser perpétuellement ouverte et de la gestion financière à deux.

Spécialistes et militants de la condition masculine, les deux auteurs ont voulu spécifiquement rencontrer des «hommes qui changent», comme ils disent, histoire de voir précisément comment ils changent. On sait donc d'entrée de jeu que les hommes présentés ne sont pas représentatifs de la moyenne.

Leur façon d'occuper l'espace domestique reste pourtant toute masculine: à eux le bureau, les grandes discussions sur l'art de cuisiner, le contrôle de la chaîne hi-fi et le désordre dans la place. Aux femmes l'organisation de la vie à la maison, l'achat du lave-vaisselle et les soins donnés aux plantes... Quant au ménage, les auteurs résument très bien la situation: en cette matière, les femmes sont préventives, les hommes sont... curatifs. C'est quand on voit que c'est sale qu'on nettoie!

L'analyse qui s'en suit compose la deuxième partie, beaucoup plus courte. Welzer-Lang et Filiod veulent prendre leurs distances du quotidien et tentent de repenser les notions de propre et de rangé en se référant aux ménages observés et à d'autres travaux de recherche en sociologie et en anthropologie.

Il en résulte des chapitres parfois intéressants (sur les catégories de désordre par exemple, ou le territoire privé que constitue le bureau) mais parfois aussi bien sommaires. La prise en charge des tâches est ainsi effleurée en trois pages et sur la foi d'un seul exemple un peu confus. On a alors l'impression que les auteurs théorisent à partir d'anecdotes dont la signification profonde n'est guère apparente.

Mais, ils le disent eux-mêmes, leur texte n'est qu'un essai, une première dans un champ encore à explorer. C'est d'ailleurs pourquoi tout l'intérêt de la première partie du livre se retrouvera à nouveau en finale, dans l'annexe sur la... méthodologie. C'est la vraie troisième partie de l'ouvrage, celle où les chercheurs nous mettent dans le coup pour entrer chez le voisin, nous disant comment ils s'y sont pris, ce qu'ils y ont fait, ce qu'ils ont tu.

Et ils le racontent de façon si personnalisée que tout à coup on s'inquiète: qu'auraient-ils donc trouvé chez nous?

LES HOMMES À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE... DOMESTIQUE, Daniel Welzer-Lang, Jean Paul Filiod. VLB éditeur, Collection «Des hommes en changement», Montréal, 1993. 355 pages.

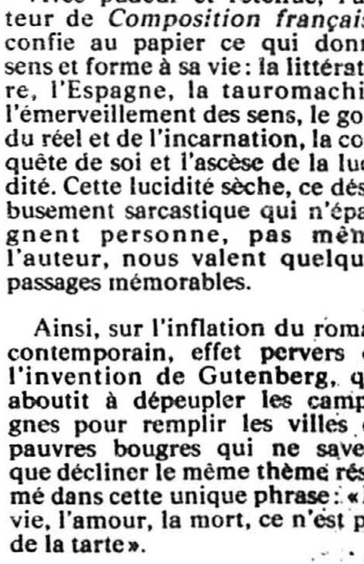
Les adieux d'un chevalier cathare

BRUNO DE CESSOLE
Le Figaro littéraire

PARIS

■ Avant que la mort ne ramasse sa copie au printemps de cette année, Jean Cau avait eu le temps d'achever un dernier livre, *Composition française*, qui paraît aujourd'hui à titre posthume.

Sur la page de couverture s'inscrit le mot «Journal».



Jean Cau



Cependant, l'ouvrage ne relève pas des règles du genre: nulle concession à l'anecdote, à la confidence personnelle, à l'exaltation ou à la dépréciation de soi, nul déroulement chronologique. Mais l'aveu d'une passion qui irrigua le cours entier d'une vie: la littérature et ses prestiges secrets; la lecture, ce vice impuni, auquel l'écrivain resta fidèle jusqu'au bout.

En liminaire de ce faux «journal intime», Jean Cau, sur qui la mort étendait déjà son ombre, écrit ces lignes désenchantées: «Les hommes, sous le sommeil de la mort, s'empressent de décliner leur identité fuyante et chargent artistes, poètes, et scribes, de haleter leur exorcisme. Les mieux formulés sont appelés chefs-d'oeuvre et, avec une inconscience pathétique, qualifiés d'immortels. C'est douce folie. On ne sauvera pas éternellement le Parthénon et la jalousie de Swann. Ni la virgule, ni le i, lorsque l'écriture sera remplacée par le silence de milliards d'ordinateurs... Toute immortalité sera celle de l'absence.»

C'est contre cette menace du silence universel, contre cette «mort annoncée» que Jean Cau a griffonné les mots qui tissent ce livre-testament.

Avec pudeur et retenue, l'auteur de *Composition française* confie au papier ce qui donna sens et forme à sa vie: la littérature, l'Espagne, la tauromachie, l'émerveillement des sens, le goût du réel et de l'incarnation, la conquête de soi et l'ascèse de la lucidité. Cette lucidité sèche, ce désabusement sarcastique qui n'épargnent personne, pas même l'auteur, nous valent quelques passages mémorables.

Ainsi, sur l'inflation du roman contemporain, effet pervers de l'invention de Gutenberg, qui aboutit à dépeupler les campagnes pour remplir les villes de pauvres bougres qui ne savent que décliner le même thème résumé dans cette unique phrase: «La vie, l'amour, la mort, ce n'est pas de la tarte».

À sa façon abrupte et intransigeante, rocailleuse comme les paysages de son occitanie natale, l'écrivain révèle ici combien il fut un moderne avatar du chevalier de la Mancha, grand pourfendeur des baudruches de la modernité, imprécateur forcené et anachronique, condamné par l'évolution des moeurs à jouer les Cassandre, retranché dans sa solitude et ses convictions, comme les derniers cathares dans la citadelle de Montségur.

Voilà sans doute ce qui donne à ce beau livre, partagé entre la conviction du néant de toutes choses et le secret espoir des résurrections, la gravité poignante d'un testament.

COMPOSITION FRANÇAISE, Jean Cau, Plon, Paris, 1993.

Livres



La collection Parents avertis que publie Libre Expression peut aider les parents dans leurs rapports avec leurs enfants. PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Le défi d'élever un enfant

DANIELLE BONNEAU

■ Élever des enfants est un défi perpétuel. Les parents, qui doivent continuellement prendre des décisions, ne savent parfois pas comment agir. Ils hésitent et s'inquiètent des conséquences de leurs actions les plus minimes, car ils veulent favoriser l'épanouissement de leurs petits.

LIVRES PRATIQUES

De nombreux guides sont publiés, visant à leur faciliter la tâche. Les Éditions Libre Expression en a récemment lancé trois, qui font partie de la collection *Parents avertis*. Abordant des thèmes très différents, les trois volumes donnent des outils aux parents pour les aider à mieux jouer leur rôle d'éducateur.

Dans son guide *Rendre votre bébé heureux*, par exemple, le Dr Alphonse Pâquet, pédiatre depuis 40 ans, se sert de sa vaste expérience pour répondre, dans un langage très accessible, aux questions que se posent de nombreux parents. Sa règle d'or: ne pas paniquer.

«Ce charmant nouveau-né qui vous semble si fragile n'est pas aussi délicat que vous le pensez, écrit-il. En effet, depuis des millénaires, les bébés ont trouvé le moyen de surmonter les maladresses et les erreurs de parcours de leurs parents.»

Il partage donc sa philosophie, estimant que c'est au bébé de s'habituer progressivement à son environnement, et non le contraire. Il explique sa méthode de nutrition des nourrissons. Il précise, au fil des semaines, quelle quantité de céréales, puis progressivement, quels aliments donner au petit. Il aborde également les différents problèmes reliés à la nutrition (régurgitation, diarrhée, coliques, etc.), et les maladies et affections les plus fréquentes (rhume, varicelle, rougeole, etc.). Il mentionne aussi les anomalies les plus courantes, pour aider les parents à faire face à la situation avec tout le calme et le réalisme souhaitables.



Dessins révélateurs

Selon Sylvie Chermet-Carroy, l'auteur de *Comprendre votre enfant par ses dessins*, le dessin raconte tout ce que le petit ne peut formuler verbalement. Il dépeint ce qui le questionne, le tracasse ou le fascine.

Elle explique l'évolution du dessin jusque vers l'âge de 12 ans et donne des outils pour aider à en déchiffrer les messages. Une soixantaine de dessins illustrent ses propos.

Le dessin parle librement à travers les grands symboles que sont le soleil, l'eau, l'arbre, la maison ou le bonhomme. Et tout est significatif, dit-elle. Les couleurs choisies, l'espace utilisé, le trait, la forme. Mais chaque élément doit toujours être situé par rapport à l'ensemble. De même, il serait erroné de tirer des conclusions à partir d'un seul dessin.

«L'analyse du dessin d'enfant est pour le parent, un moyen privilégié d'entrer en contact plus profondément avec l'âme enfantine», écrit Mme Chermet-Carroy, qui enseigne la graphologie et l'analyse du dessin d'enfant. L'adulte peut se servir de ses connaissances pour se rapprocher de l'enfant, mais il ne devrait pas intervenir, insiste-t-elle. Car les pulsions exprimées dans le graphisme doivent être libérées.

Les services de garde

Barbara Kaiser et Judy Sklar Rasminsky, de leur côté, s'adressent aux parents qui s'apprêtent à sélectionner un service de garde. Elles veulent les aider à reconnaître ce qui est bon pour leur enfant, pour leur permettre de faire le meilleur choix possible.

Dans *Les services de garde pour votre enfant*, Mme Kaiser, directrice de la garderie Narnia, à Montréal, et Mme Sklar Rasminsky, une journaliste montréalaise, estiment qu'un parent bien informé a du pouvoir. Car il peut formuler des demandes plus précises, se montrer plus exigeant et n'accepter que des services de garde de qualité.

«La garde des enfants est un sujet à la fois compliqué et complexe et les enjeux en cause, le bien-être de votre enfant et votre tranquillité d'esprit, sont des plus importants.»



Les deux auteures abordent les différentes options qui existent: les garderies, les gardiennes, les services de garde en milieu familial et en milieu scolaire. Elles expliquent la réglementation qui s'applique dans chacun des cas. Et pour aider les parents à bien évaluer les services offerts, elles fournissent des listes de questions. Elles font même des suggestions pour aider à parer aux imprévus.

RENDRE VOTRE BÉBÉ HEUREUX, Dr. Alphonse Pâquet. Éditions Libre expression, Montréal, 1993. 154 pages. 16,95 $.

COMPRENDRE VOTRE ENFANT PAR SES DESSINS, Sylvie Chermet-Carroy. Éditions Libre expression, Montréal, 1993. 192 pages. 16,95 $.

LES SERVICES DE GARDE POUR VOTRE ENFANT, Barbara Kaiser et Judy Sklar Rasminsky. Éditions Libre expression, Montréal, 1993. 496 pages. 19,95 $.

Mère seule mais épanouie?

DANIELLE BONNEAU

■ Par choix ou par la force des choses, plusieurs mamans se voient forcées d'élever leurs enfants toutes seules. Qu'elles soient veuves, divorcées, ou célibataires, elles doivent faire face à toutes les situations susceptibles de survenir.

Ce qui, parfois, peut être lourd. Mais comment faire pour s'occuper des enfants sans totalement s'oublier?

Fitzhugh Dodson, psychologue et conseiller familial, croit fermement que les mères seules doivent prendre soin d'elles-mêmes et avoir une vie sociale satisfaisante. Car si en dehors de leur travail, elles ne font que s'occuper de leurs enfants, elles ne leur rendent pas service.

«C'est la qualité de l'attention qui leur est portée qui importe et non pas la quantité, écrit-il dans *Vivre seule avec un enfant, une mère épanouie, un enfant heureux*. Et cette qualité ne peut être dispensée que par une mère raisonnablement heureuse et satisfaite de sa propre vie. La mère qui se sacrifie continuellement à ses enfants nourrira tôt ou tard dans son subconscient un sentiment d'hostilité à leur égard qui finira par ruiner leur relation.»

S'adressant aux mères veuves ou divorcées, il examine les différentes composantes du foyer monoparental et suggère de multiples façons de rendre les choses plus faciles pour les mères, mais aussi pour les enfants.



Il décrit, par exemple, les sept stades du développement de l'enfant et explique ce qui se passe généralement lorsqu'un divorce ou la perte d'un des parents se produit à chaque étape. Ce qui permettra aux mères de mieux comprendre leurs enfants et les guidera.

Pour aider les mères à jongler avec leur travail, leurs enfants, leurs amis, leurs activités extérieures et leur vie privée, il explique par ailleurs comment mieux planifier leur emploi du temps.

Tout au long du livre, il encourage les femmes à s'épanouir à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de la famille. Car c'est en reprenant confiance en elles qu'elles rendront leurs enfants heureux.

Maman solo

Brigitte Hemmerlin, de son côté, s'adresse plutôt à celles qui choisissent de mettre leur enfant au monde seule, pour toutes sortes de raison. Ayant elle-même vécu cette expérience, elle avait envie de la partager, de «raconter cette aventure avec tout ce qu'elle a pu avoir de difficile, de drôle, et parfois d'exaltant.»

Avec un humour délicieux, l'auteure française montre la réalité telle qu'elle est. Oui, la mère célibataire est seule lors de sa grossesse, seule pour accoucher, seule lorsqu'elle rentrera chez elle avec bébé, seule pour choisir le nom de son rejeton. Et jour et nuit, elle doit voir à tout. Mais loin de dramatiser la situation, Mme Hemmerlin présente divers scénarios susceptibles de se produire et prodigue ses conseils.

Elle aborde la question sous différents angles, des premiers jours de la grossesse jusqu'aux relations avec la famille et le père (s'il donne signe de vie).

Très positive, elle raconte, sans l'embellir, l'aventure quotidienne d'une famille monoparentale. Avec ses bons et ses mauvais moments. Les adresses et certaines informations pratiques qu'elle fournit ne sont toutefois utiles qu'en France.

VIVRE SEULE AVEC UN ENFANT; UNE MÈRE ÉPANOUIE, UN ENFANT HEUREUX, Fitzhugh Dodson. Traduit de l'anglais par Yvon et Nicole Geffray. Éditions Robert Laffont. Paris, 1993. 266 pages. 19,95 $.

MAMAN SOLO, Brigitte Hemmerlin. Hors Collection/Presses de la Cité, Paris, 1993. 276 pages. 34,95 $.

Arts et spectacles

La Traviata
Une révélation: Susan Patterson

CLAUDE GINGRAS

C'est une très bonne production de *La Traviata* que nous propose l'Opéra de Montréal. À l'origine de cette réalisation aussi émouvante qu'éblouissante, il faut placer l'interprétation totale, vocalement et dramatiquement, de Susan Patterson dans le rôle-titre.

Hier encore, cette jeune chanteuse américaine nous était complètement inconnue. Il y a lieu de parler ici de révélation, évoquant celle qu'avait constituée Diana Soviero il y a douze ans dans le même rôle.

Comme chez Soviero, voici une interprète entière, où le chant et le jeu, complémentaires l'un de l'autre et parfaitement unifiés, créent cette «troisième dimension», cette illusion que l'opéra devrait être idéalement mais est rarement, à savoir qu'il nous semble tout à fait naturel qu'un comédien ou une comédienne chante ce qu'il ou elle a à dire...

Au départ, la voix de Susan Patterson est belle, juste et expressive sur toute la tessiture, avec un vrai *legato* italien, un aigu percutant et juste, un grave appuyé et sonore. Le contrôle vocal est d'autant plus étonnant que la chanteuse articule avec une parfaite clarté un texte qu'elle vit intensément et qu'elle s'abandonne entièrement au personnage, nous valant des scènes d'un pathétique presque intenable. Deux ou trois écarts de rythmique, hier soir, étaient sans doute dus à la nervosité.



Susan Patterson (Violetta) et Michael Rees Davis (Alfredo, son amant).

Bref, comme Soviero, la nouvelle venue domine la scène.

Je reviendrai demain sur les détails, mais je veux préciser tout de suite que l'ensemble de la réalisation est tout à fait à la hauteur du personnage central. Bernard Uzan a signé une mise en scène respectueuse du sujet (malgré, ici encore, quelques «innovations»), la scénographie est modeste mais fort belle, Raffi Armenian obtient de l'OSM des accents très dramatiques, les choeurs affichent une énergie et un naturel rares, enfin toute la distribution est très satisfaisante, malgré les quelques réserves qu'on peut avoir sur le ténor Michael Rees Davis (Alfredo, amant de Violetta) et le baryton Bruno Pola (Germont, père d'Alfredo).

Il est heureux, par ailleurs, que plusieurs passages de la partition habituellement omis aient été rétablis.

Liz ne dira pas où... se soigne Michael

Associated Press
WASHINGTON

■ Michael Jackson se soigne actuellement en Europe pour mettre fin à sa dépendance aux analgésiques, a déclaré vendredi son amie Elizabeth Taylor. L'actrice a précisé à Washington qu'elle avait cherché «le traitement le meilleur et le plus approprié» pour le chanteur mais qu'elle ne savait pas précisément où il se trouvait.

«J'ai souffert et dû faire face au même type de problèmes médicaux affectant mon ami Michael Jackson. En raison de ceci et en raison de notre amitié, lorsque le médecin de Michael m'a appelée pour me demander si je pouvais l'aider, j'étais contente d'intervenir», a-t-elle dit lors de l'inauguration à Washington d'une clinique portant son nom et destinée à accueillir les malades du sida.

«Eu égard à ma propre expérience d'accoutumance aux médicaments, j'ai été capable de passer un certain nombre de coups de fil pour rechercher le traitement le meilleur et le plus approprié pour Michael», a-t-elle ajouté avant de dire qu'elle garderait le silence. «Je l'aime comme un fils et je le soutiens de tout mon coeur».

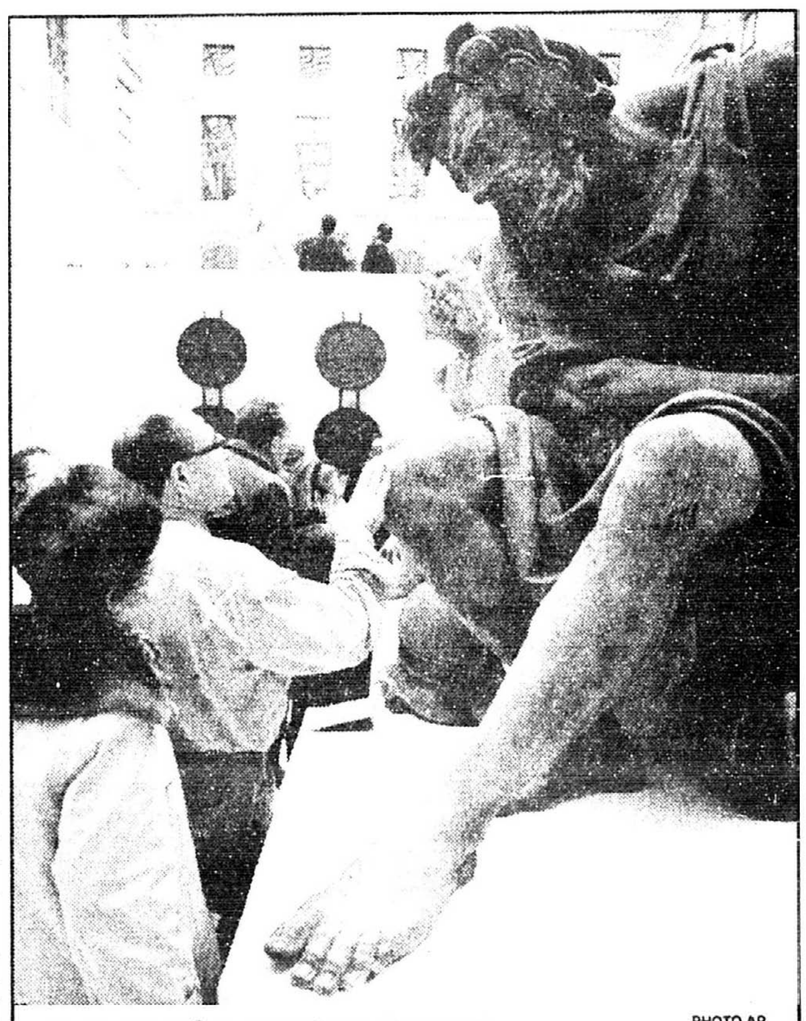


PHOTO AP

La ruée vers l'art

Des dizaines de milliers de visiteurs ont envahi hier les nouvelles salles du musée du Louvre, ouvertes gratuitement et exceptionnellement jusqu'à minuit.

Patrice L'Écuyer/Le nouvel amoureux de Blanche en piste pour son 5e *Bye Bye*

Presse Canadienne
GRANBY

■ Patrice L'Écuyer, le nouvel amoureux de Blanche dans la télésérie diffusée à Radio-Canada, se met en piste pour son 5e *Bye Bye*... et ne semble pas rassuré pour autant.

«Je ne sais pas s'il y a un pays au monde où des acteurs sont assez fous pour faire un spectacle en direct devant un million de téléspectateurs, sans filet, sans l'avoir testé d'abord devant un public», affirme Patrice L'Écuyer.

Il refuse de livrer le contenu des sketches, mais ne se cache pas pour parler de ses états d'âme. «C'est très dur, très bouleversant, angoissant. Mais cette instabilité, cette insécurité-là me motivent beaucoup. Quand j'ai les deux pieds bien sur terre, que je suis trop confiant, j'ai peur de devenir blasé, et je choisis de faire autre chose.

«Il ne faut jamais que tu arrêtes, poursuit-il. Le public est de plus en plus exigeant. Avant, je n'avais pas une figure connue plus que ça, et que je fasse un succès ou un demi-succès, ça passait relativement bien. Maintenant, les gens me connaissent. Et la série *Blanche* était très attendue. Ça met plus de pression sur les épaules.»

Patrice L'Écuyer n'a jamais perdu sa fascination pour la scène, le premier monde qui l'a vraiment attiré. Ferait-il de la comédie ou du drame, de la chanson ou de l'humour? Ça, il n'en a pas toujours été très sûr, mais il savait qu'il voulait se retrouver sur les planches.



Patrice L'Écuyer

Comédien, humoriste, animateur, le voilà aujourd'hui devenu le touche-à-tout numéro un de notre univers artistique. Un peu «par accident», dit-il. L'émission *Les Détecteurs de mensonges*, qui devait durer à l'origine un seul été, a été à l'antenne durant trois ans et demi. Le même scénario semble se répéter avec les *Bye Bye*, auxquels il ne croyait bien participer qu'une année, et avec son émission à la radio.

«La chance? Si l'on veut. Mais si j'ai une qualité, c'est de bien savoir m'entourer, affirme L'Écuyer. La gang est très importante pour moi, je me fie beaucoup au monde avec qui je travaille.»

Comédien d'abord

Mais il a beau jouer ainsi sur plusieurs tableaux, Patrice L'Écuyer se voit comme un comédien d'abord, un gars qui aime «jouer des personnages». Comiques ou dramatiques? Il ne veut pas trancher. À l'école de théâtre, on lui disait qu'il n'avait pas un physique de comique. Mais quand il a décroché le rôle de Clovis dans la série *Blanche*, bien des gens autour de lui se sont étonnés: quoi, Patrice L'Écuyer dans une série dramatique, et pas dans un rôle comique...

«Un beau personnage, très près de moi, souligne-t-il. C'est un gars sérieux, mais aussi un bon vivant qui voit le bon côté des choses, comme moi. Mais j'aimerais être un aussi bon gars que lui. C'est le genre de gars que j'aurais aimé jouer plus jeune, quand tu rêves d'être un héros romantique à la Cary Grant. Parce que ça reste un gars de 1930 qui rencontre une fille et qui la courtise.»

Et il avoue d'emblée avoir pris plaisir à jouer ce rôle de soupirant et à faire la cour, comme on ne le fait plus. «Et c'est très agréable pour ça. C'est très timide, très respectueux comme approche. Comme dans la scène — très touchante — où je demande à Blanche si je peux la tutoyer.»

C'est aussi un comédien qui aime faire rire. Dans la vie comme sur la scène.

C'est le cas avec la comédie *Jacques et Normand*. Les deux acteurs (incarnés par Bernard Fortin et lui-même), qu'on avait découverts dans la pièce *Merci Beaucoup*, font face cette fois à une «grave» question: qu'est-ce qui a marché de travers dans les relations homme-femme? Et à qui la faute?

«Tout au long de la pièce, on pense que c'est aux femmes, raconte Patrice L'Écuyer. Mais il y a une critique, dans un journal, qui avait titré: Quand les hommes rient des hommes...»

Théâtre



Cendres de cailloux de Daniel Danis, la nouvelle production de l'Espace Go, est une création bouleversante, qui donne à Paul Savoie son meilleur rôle depuis longtemps (ici avec Stéphane Simard).

CENDRES DE CAILLOUX

Une autre création québécoise marquante

JEAN BEAUNOYER

Si le souvenir de *Celle-là*, une première création de Daniel Danis présentée à l'Espace Go l'an dernier, n'est pas très clair dans ma mémoire, j'ai l'impression que je n'oublierai pas de sitôt *Cendres de cailloux*. Il s'agit d'une oeuvre remarquable, une création bouleversante, marquante, qui s'incrit dans les meilleures créations québécoises des dernières saisons.

Je sais qu'il est fort périlleux d'encenser, de célébrer trop vite les nouveaux auteurs, mais le travail qu'il a soumis à l'équipe de l'Espace Go, à la metteure en scène Louise Laprade, est impeccable. Un drame déchirant, brûlant, criant de vérité, qui a été servi par une équipe de créateurs et de comédiens qui nous ont fait vivre une soirée de théâtre sans compromis, artifices, détours faciles.

L'auteur a manifestement choisi d'aller au bout de son propos et il a choisi le théâtre intégral, en utilisant tous les moyens de la scène.

D'abord il raconte l'histoire au passé. Ce sont les comédiens qui feront revivre le drame de Clermont, principal personnage qui a perdu sa femme et qui se refait une maison comme on se refait une peau. Il s'épuise volontairement au travail pour oublier et se dévoue à sa fille Pascale en oubliant toute autre femme.

Il avait tout prévu sauf la passion. Il s'était méfié de toutes les prétendantes de sa campagne sauf de l'Amazone, une guerrière qui a su s'approcher à pas de loup. L'homme qui amassait tous les cailloux pour les garder dans son sous-sol, les lancer les uns après les autres jusqu'à faire table rase, prêt au nouvel amour qui s'annonce. Elle s'appelle Shirley, fait partie d'une bande d'adolsecents retardés qui n'ont jamais trouvé de sens à leur vie et qui provoqueront les malheurs de Clermont dit le Caillou car il est muet comme les pierres.

Quatre personnages dans la pièce, particulièrement vivants, finement détaillés par l'auteur. Des personnages forts qui s'affrontent sans cesse et qui sont au carrefour de leur vie. Clermont est en constante mutation. D'une vie à une autre, il tente désespérément de s'enraciner. Shirley sera transformée par cet amour qu'elle a dans la peau et ce malheureux Coco, une espèce de chef de bande, ne peut rien faire d'autre que de provoquer le malheur des autres et fatalement le sien.

Une longue série de flashbacks très réussis, une histoire limpide, solide, et des comédiens qui se livrent au maximum. Le meilleur rôle de Paul Savoie depuis longtemps, et une passion constante dans la prestation d'Isabelle Miquelon qui, elle aussi, n'a jamais été aussi dominante dans un rôle.

Il faut absolument signaler finalement le travail de mise en scène, le jeu de lumière Lou Artaud dans l'apparition des personnages, et le décor très habile de Danièle Lévesque qui nous permet de voyager dans le temps.

Un spectacle captivant, une écriture déjà mature, et surtout un autre bel espoir pour la dramaturgie québécoise qui se porte drôlement bien cette saison avec des créations du calibre de *Natures mortes* de Serge Boucher et *Je vous écris du Caire* de Normand Chaurette pour ne nommer que celles-là.



FRANCINE GRIMALDI

collaboration spéciale

Francine Grimaldi est en vacances. Sa chronique reprendra le mercredi premier décembre.

CENDRES DE CAILLOUX, de Daniel Danis. Mise en scène de Louise Laprade, décor de Danièle Lévesque, lumière de Lou Artaud, costume de François Barbeau. Avec Paul Savoie, Isabelle Miquelon, Catherine Sénart et Stéphane Simard. Création québécoise présentée à l'Espace Go jusqu'au 18 décembre.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Le temps d'une session

Dans la bouche d'un député ou d'un juge, le mot **session** désigne la période pendant laquelle une assemblée ou un tribunal doit siéger. Dans le domaine de l'éducation, une **session** est «une période de durée variable au cours de laquelle un établissement d'enseignement propose des activités structurées de formation».

Le mot **session** peut désigner, entre autres, un stage, une semaine de perfectionnement, une ou plusieurs journées d'étude. (Lorsque le contexte le permet, il vaut mieux utiliser ces termes précis.)

Quant aux divisions de l'année scolaire, on emploie, de préférence à **session**, les termes **trimestre ou semestre**, suivant que la période dont il s'agit compte environ trois mois ou six mois. Au lieu de la session d'automne, par exemple, on parle du «premier trimestre» ou encore du «trimestre d'automne» (même si, comme chacun sait, il s'écoule un peu plus de trois mois entre la rentrée et les vacances de Noël!).

Les uns et les autres

Les cris du livre



Marguerite Duras

Duras, Duras, Duras... Le mythe, la réalité, l'écrivain mondain, controversé. Mais encore?. Alix de Saint-André s'est entretenu pour *Elle* avec la dame des *Roches noires*.

— Comment se passe votre vie quotidienne?

— Je me lève plutôt tôt quand je suis dans un livre. Je prends du café et j'y vais comme ça, droit. Je me lave dans un entracte, une heure après. C'est très particulier parce qu'on a vraiment le sentiment que le livre appelle. C'est très précis, les cris du livre... J'écris tout le temps, mais je sors l'après-midi quand même. Le soir, je dîne avec des amis souvent. On parle d'autre chose. Je ne veux pas en parler, il y a un danger. Parce que celle qui tient tous les atouts, le ciment, les pierres, les erreurs, les réussites, tout, j'ai tout ça dans les mains. Ils ne peuvent pas me remplacer. En général, mes amis aiment beaucoup mes livres. Alors, ils sont toujours d'accord.

— Vous avez besoin de quelque chose de particulier pour écrire?

— Il faut dormir parce que c'est très fatigant...

— Vous êtes dans quel état d'esprit quand un de vos livres paraît?

— Zéro. Ça m'est égal. J'ai pas peur. J'ai peur avec un film. Il n'y a pas de raison d'avoir peur d'un livre, parce que je suis une lectrice unique aussi.

— Vous le lisez comme si ce n'était pas vous qui l'aviez écrit?

— J'oublie, moi, ce que j'ai écrit. C'est drôle, quand même. Ce que j'écris, ça devient étranger dans la nuit. Le livre s'en va tout seul comme un bateau...

— Vous écrivez: *Le texte des textes, c'est l'Ancien Testament*...

— C'est très important. Je l'ai sur ma table de nuit toujours. C'est un émerveillement. Même du point de vue de la narration, c'est incroyable. Ça, on l'a dans le sang ou on ne l'a pas. La traversée du désert avec le sang des agneaux, sur les portes, c'est beau...Ah, les juifs c'est sacré. Je pense tous les jours aux juifs, sans le vouloir. C'est le programme quotidien, ça...

— Vous écrivez que vous ne mentez jamais...

— Je ne mens pas, sauf aux hommes. Quand j'avais des amants, j'étais assez forte. Je ne m'en suis pas privée.

— En France, est-ce qu'il y a d'autres écrivains que vous?

— On est deux à écrire, les femmes, il y a Nathalie Sarraute et moi. C'est elle qui l'a dit: ils n'y a que deux écrivains femmes en France.

— Et, parmi les hommes, d'après vous?

— Il y a Sarraute et Duras. Encore.

ZOOM



Jane Campion

«Il y a les cinéastes qui ont la faiblesse de se laisser dévorer par la machinerie et ceux qu'un film d'époque n'empêche pas de chercher quelque chose de nouveau. Comparez *Barry Lyndon* de Kubrick et *Madame Bovary* de Chabrol et vous avez la différence.»

Glamour

LES MOTS

BAISER SA GRAND-MÈRE
— Au Québec, faire une chute, trébucher.

Pop-corn

Pavarotti

● Le tour de taille de Luciano Pavarotti lui a causé bien des moments embarrassants.

Le pire fut peut-être celui où, un jour que le ténor, qui pèse plus de 300 livres, avait décidé d'aller faire une promenade à cheval, l'animal s'écrasa au sol, terrassé par une crise cardiaque, quelques secondes après que Pavarotti eut mis le pied à l'étrier. Le poids du chanteur se révéla par ailleurs trop lourd pour ses jambes, un soir de concert, et il s'effondra sur la scène.



Une autre fois, il a dû descendre d'un avion, à Rome, avant que celui-ci ne décolle pour Londres, parce son siège de classe d'affaires (l'appareil n'avait pas de première classe) était trop étroit. Le ténor était tellement peu confortable qu'il décida d'attendre l'avion suivant... un jumbo jet.

C'est son amour de la bonne chère qui est responsable de la plupart de ses maux, mais il ne peut le maîtriser. On raconte à ce sujet qu'il se rendit un soir dans un grand restaurant de New York et y commanda un somptueux repas pour huit, alors qu'il n'était accompagné que de deux personnes...

L'ont-ils fait?

■ L'ont-ils fait ou non? C'est ce que se demandent les techniciens qui ont travaillé au tournage du film *The Getaway*, à propos d'une scène torride entre ***Kim Basinger*** et son mari, ***Alec Baldwin***. Certains affirment que le couple a véritablement fait l'amour sous l'oeil des caméras. Lorsque la scène fut visionnée, par la suite, force fut de reconnaître que si Kim jouait la comédie, c'est une actrice extraordinaire...

■ Un fan s'étant approché de la table où dînait *Michael J. Fox*, dans un restaurant, et lui ayant fait savoir qu'il admirait son travail, l'acteur ne releva même pas la tête et ordonna simplement à l'importun de déguerpir. Et alors que ***Dustin Hoffman*** s'éloignait, abasourdi, la femme de Michael, ***Tracy Pollan***, se précipita à ses trousses pour s'excuser du comportement odieux de son mari. Réalisant sa bévue, Michael se confondit lui aussi en excuses, et supplia Hoffman de s'asseoir à sa table, ce que l'acteur accepta de bon coeur.

■ ***Whoopi Goldberg*** est peut-être millionnaire, mais elle ne semble pas trop anxieuse de dépenser son argent. Elle n'a pas encore acquitté, par exemple, les 75 dollars d'amende qu'elle a encourus pour ne pas avoir rendu à temps des livres qu'elle avait empruntés à une bibliothèque du temps qu'elle était étudiante à New York.

■ ***David Bowie*** a littéralement vu rouge lorsqu'il a surpris sa femme, le mannequin ***Iman***, se préparant à tourner une scène de son film, *Exit to Eden* avec pour tout costume un cache-sexe rouge, un soutien-gorge de la même couleur et des souliers à talons hauts, rouges eux aussi. Le malheureux a imploré sa femme de se vêtir d'une manière un peu moins révélatrice, mais celle-ci n'a rien voulu savoir.

■ ***Michelle Pfeiffer*** ne put cacher sa stupéfaction en constatant que la broche portant son nom qu'un reporter de télévision venait de lui épingler sur le revers de sa veste était celle-là même qu'elle portait lorsqu'elle était vendeuse dans un supermarché.

■ Le prince ***Charles*** garde dans un tiroir des tas de photos de ***Sylvester Stallone*** à demi-nu. Mais qu'on n'aille pas s'imaginer des choses... Les photos montrent Sly occupé à lever des poids, et Charles affirme que de les regarder l'incite à faire de même pour demeurer en forme.

■ ***Arnold Schwarzenegger*** serait-il près de ses sous? Après avoir présidé, avec sa partenaire dans *Planet Hollywood*, ***Demi Moore***, à l'ouvertue de leur dernier restaurant, à Washington, Demi demanda à Arnold si elle pourrait emprunter son avion personnel pour faire un saut à New York. L'acteur accepta de bonne grâce, mais une semaine plus tard, Demi eut la surprise de recevoir une facture de plusieurs milliers de dollars pour le carburant utilisé pour ce déplacement, et même pour la nourriture et les boissons consommées durant le voyage. Après avoir poussé les hauts cris, elle décida de payer plutôt que se quereller avec son peu généreux partenaire.

■ ***Cher*** songe à ouvrir son propre salon de tatouage à Miami. Les murs seront tapissés de photos montrant le postérieur de la chanteuse... et tout le travail à l'aiguille dont il est orné. L'intention de Cher, semble-t-il, est que les clients éventuels considèrent cette exposition de la même façon qu'un menu dans un restaurant, et choisissent le «plat» qu'ils désirent.

■ Une photo peut valoir mille mots, mais pour la fille de ***Julio Iglesias***, ***Chabeli***, elle lui a rapporté 76 500 dollars. C'est en effet ce qu'elle exigea des médias pour une photo d'elle et de son fiancé, le richissime architecte et homme d'affaires espagnol ***Ricardo Bofill***.

■ ***Diane Keaton*** dînait au restaurant de son studio lorsqu'une ancienne flamme, en l'occurrence ***Warren Beatty***, s'approcha de sa table, lui mit la main sur l'épaule et lui dit: «J'aimerais te présenter quelques amis». Diane releva la tête, jeta un coup d'oeil sur l'importun et retourna à son repas. Le pauvre Warren, rejoignit penaud ses amis.

■ ***Oprah Winfrey*** a finalement réussi à maigrir suffisamment pour porter une taille 12 ans, et a marqué cet exploit par une sortie dans un grand magasin de New York. Elle y a acheté pour 30 000 dollars de vêtements, qu'elle a immédiatement fait expédier chez elle, à Chicago.

■ En entrant au Planet Hollywood de New York, ***Sylvester Stallone*** aperçut une photo de lui exposée sur un mur. Il demanda immédiatement à la direction de l'enlever parce que, expliqua-t-il, «ce n'est pas ce dont j'ai l'air maintenant». (Les cheveux de l'acteur sont plus courts...)

■ ***Spike Lee*** projette de produire *Negropolis*, le premier péplum noir. Le film, qui disposerait d'un budget de sept millions de dollars, devrait être réalisé par un jeune metteur en scène, ***Wendell Harris***.

■ Le sculpteur ***Robert Graham***, figure légendaire de Los Angeles puisqu'il est l'auteur d'un bon nombre de statues de bronze qui en ornent les places, les jardins, les demeures: l'homme dans la vie d'***Anjelica Huston***.

Ils se sont mariés l'année dernière à Venise où l'artiste a son atelier. «Il me soutient et me sécurise, a confié l'actrice au magazine *Elle*. Ça a l'air banal comme ça mais c'est tellement compliqué à trouver.

Quant à Graham, son univers s'est adouci. Ses oeuvres, note ***Michèle Fitoussi***, ont gagné en émotion. Témoin, une de ses plus belles sculptures, *La Source humaine*, une femme noire qui se dresse au milieu de la ville comme un symbole. Au point que certains critiques ont pu y voir l'emblème de Los Angeles, au même titre que l'Eros de Picadilly Circus à Londres ou La Petite Sirène de Copenhague.



Sources: AP, Star, Globe

Monsieur le Président...

Le café Maxwell House doit son slogan à Theodore Roosevelt qui a répondu alors qu'on lui demandait s'il voulait une autre tasse de café: «Mais certainement! Il est bon jusqu'à la dernière goutte!» Cette anecdote est tirée de *The Celebrity Almanac*, d'Ed Lucaire, portant sur les présidents des États-Unis. En voici quelques autres.

● Ulysses S. Grant a été arrêté, alors qu'il était président, pour excès de vitesse. Il menait à vive allure un attelage de deux chevaux dans les rues de Washington.

● Alors qu'il fréquentait l'Académie de West Point, Dwight Eisenhower a été déchu du rang de sergent à celui de simple soldat. Sa faute? Avoir dansé comme un fou.

● Le vrai nom de Gerald Ford était Leslie Lynch King Jr.; sa mère le fit changer lorsqu'elle divorça de son père pour épouser Gerald Ford.

● Tailleur de métier, Andrew Jackson continua de faire ses propres vêtements lorsqu'il fut président.

● La deuxième femme de Woodrow Wilson, Edith Galt, était une lointaine parente de la princesse indienne Pocahotas.

● Harry Truman fut le seul président du XXe siècle qui n'ait pas fait d'études collégiales.

● James Madison a été le plus petit président des États-Unis. Il mesurait cinq pieds et quatre pouces.

● Le dentier préféré de George Washington était fait d'ivoire tirée de dents d'hippopotame.

● James Buchanan fut le seul président célibataire. Il ne s'est jamais marié, mais avait déjà été fiancé à une femme qui se suicida après une querelle d'amoureux avec lui.

● George Bush est devenu, à 18 ans, le plus jeune pilote de l'aéronavale américaine au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

● John Tyler a été le président le plus prolifique: il eut 15 enfants de deux femmes.

Spectacles

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

MATINÉES À 5.00$*

*du lundi au vendredi, à l'exception des mardis à 4.25$, du samedi et dimanche et des jours fériés

POUR INFORMATION, APPELEZ **849-3456** FILM de 11h00 à 22h00

DU 19 AU 25 NOVEMBRE 1993

ASTRE 327-5001
9480, boul. Lacordaire

ADDAMS FAMILY VALUES (v. o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:00 - 2:55 - 4:50 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00 Laissez-passer refusés

THREE MUSKETEERS (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:10 - 9:20 Sem.: 7:10 - 9:20

MY LIFE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:10 - 3:30 - 7:00 - 9:15 Sem.: 7:00 - 9:15 Exc. le 24 et 25 novembre: 7:00

MAN'S BEST FRIEND (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 Exc. le 24 et 25 novembre.: 9:30

A PERFECT WORLD (v.o. anglaise) ★ Merc. et Jeu.: 7:00 - 9:30

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis

DE QUOI J'ME MÊLE MAINTENANT (v. française) (G) ★ / 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

MALICE (v. française) (13 ans) ★ 3:20 - 5:30 - 7:40 - 9:45

PEQUENOTS DE BEVERLY HILLS (LES) (v. française) (G) ★ / 1:30 - 6:00

CROQUEURS DE LOTUS (LES) (v. française) (G) ★ / 1:50 - 4:10 - 7:10 - 9:25

MA VIE (v. française) (G) ★ 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:20 / Laissez-passer refusés

GARÇON D'HONNEUR (v. française) 1:40 - 3:50 - 7:50 - 9:55

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau

MA VIE (v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30 / Laissez-passer refusés

PEQUENOTS DE BEVERLY HILLS (LES) (v. française) (G) / Sem.: 7:15 Sam. et Dim.: 2:15 - 7:15

DESTRUCTEUR (LE) (v. française) Sem.: 9:20 / Sam. et Dim.: 4:15 - 9:20

MALICE (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim.: 2:00 - 4:25 - 7:10 - 9:25 Sem.: 7:10- 9:25

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM

PEQUENOTS DE BEVERLY HILLS (LES) (v. française) (G) / Sam., Dim. et Mar.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:00

SANS PEUR (v. française) (G) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:25 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:00 - 9:25

MA VIE (v. française) (G) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:05 - 3:30 - 7:05 - 9:30 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:05 - 9:30 Laissez-passer refusés

MALICE (v. française) (13 ans) Sam., Dim. et Mar.: 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:10 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:15 - 9:20

MAN'S BEST FRIEND (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:05 - 3:00 - 5:05 - 7:10 - 9:10 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 7:10 - 9:10 Exc. le 20 novembre: 1:05 - 3:00 - 5:05 - 9:10

CARLITO'S WAY (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar.: 1:00- 3:45 - 6:30 - 9:20 Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 6:40 - 9:20 Laissez-passer refusés

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université, Métro McGill

ROBOCOP 3 (v. française) (13 ans) Sam. et Dim.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:15 Sem.: 7:00 - 9:15

PETITE APOCALYPSE (LA) (v.o. française) 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

LOOK WHO'S TALKING NOW (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim.: 1:00

LA LEGENDE (v.o. française) (13 ans) Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Sem.: 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

FIORILE (v. française) Sam. et Dim.: 1:05 - 3:30 - 7:00 - 9:25 Sem.: 3:30 - 7:00 - 9:25

JURASSIC PARK (v. française) (G) Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:15 Sem.: 4:00 - 6:45 - 9:15

DESTRUCTEUR (LE) (v. française) Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:25 Sem.: 3:05 - 5:15 - 7:25

M. BUTTERFLY (v. française) 9:35

JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim.: 1:05 - 4:00 - 6:45 - 9:15 Sem.: 4:00 - 6:45 - 9:15

TOUT ÇA POUR ÇA (v.o. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 6:45 - 9:15 Sem.: 4:15 - 6:45 - 9:15

FANFAN (v.o. française) (G) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Sem.: 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est, rue Beaubien

GERMINAL (v.o. française) (13 ans) ★ Dim.: 1:50 - 5:00 - 8:15 Sam. et Sem.: 8:15

TOUT ÇA POUR ÇA (v.o. française) (G) ★ Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15 Sam et Sem.: 7:00 - 9:15

COMPLEXE DESJARDINS
Basiliaire 1 849-FILM

SANS PEUR (v. française) (G) ★ 1:40 - 4:10 - 7:00 - 9:25

TROIS COULEURS BLEU (v. française) (G) ★ 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30

L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE (v.o. sous-titres français) (G) 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30

ANDRE MATHIEU (v.o. française) 1:10 - 2:50 - 5:00 - 7:00 - 9:00

CRÉMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis

TEMPS DE L'INNOCENCE (LE) (v. française) (G) ★ / Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Sam. et Sem: 8:00

DÉCARIE 849-FILM
Décarie, sud de Jean-Talon

MALICE (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Dim. : 1:35 - 4:00 - 7:05 - 9:15 Sam. et Sem. : 7:05 - 9:15

A BRONX TALE (v.o. anglaise) (13 ans) Dim. : 1:30 - 4:05 - 7:00 - 9:20 Ven., Sam., Lun. et Mar. : 7:00 - 9:20

PERFECT WORLD (v.o. anglaise) Mer. et Jeu. : 7:00 - 9:30

ÉGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel

CARLITO'S WAY (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30 Laissez-passer refusés

LOTUS EATERS (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ 1:35 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35

WEDDING BANQUET (THE) (v.o.anglaise) ★ 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:35 Exc. le 22 novembre : 2:00 - 4:30 - 9:35

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine

SHORT CUTS (v.o. anglaise) ★ THX 1:00 - 4:25 - 7:50

REMAINS OF THE DAY (v.o. anglaise) (G) ★ THX 1:10 - 4:00 - 6:50 - 9:25 Laissez-passer refusés

MY LIFE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:25 - 4:10 - 7:10 - 9:35 Laissez-passer refusés

AGE OF INNOCENCE (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ / 1:15 - 4:05 - 7:00 - 9:30 Exc. le 22 nov. : 1:15 - 4:05

LANGELIER
Carrefour Langelier 255-5551

PEQUENOTS DE BEVERLY HILLS (LES) (v. française) (G) ★ Sem. : 6:15 - 8:00 Sam. et Dim. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00

NUIT DU JUGEMENT (LA) (v. française) (13 ans) ★ / 9:45

ROBOCOP 3 (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10 Sem. : 7:00 - 9:10

MALICE (v. française) (13 ans) ★ Sam. et Dim. : 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:20 Sem. : 7:00 - 9:20

DE QUOI J ME MÊLE MAINTENANT (v. française) (G) ★ Sem. : 6:20 - 8:10 - 9:55 Sam. et Dim. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45

MA VIE (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10 Sem. : 7:00 - 9:10 Laissez-passer refusés

CARLITO'S WAY (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 3:45 - 6:45 - 9:25 Sem. : 6:45 - 9:25 Laissez-passer refusés

LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin

DE QUOI J'ME MÊLE MAINTENANT (v. française) (G) ★ Sem. : 7:10 - 9:05 Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:10 - 9:05

ROBOCOP 3 (v. française) (13 ans) Sam. et Dim. : 2:00 - 4:05 - 7:20 - 9:25 Sem. : 7:20 - 9:25

LONGUEUIL 849-FILM
Place Longueuil - 825 o., rue St-Laurent

DE QUOI J'ME MÊLE MAINTENANT (v. française) (G) / Sem. : 7:15 - 9:20 Sam. et Dim. : 2:15 - 5:00 - 7:15 - 9:20

ROBOCOP 3 (v. française) (13 ans) Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857
35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)

LE LONG SILENCE (G) (v.o. sous-titres français) Ven., Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Lun., Mer. et Jeu. : 7:00 - 9:00 Mardi : 1:00 - 7:00 - 9:00

TROIS COULEURS BLEU (G) Ven., Sam. et Dim. : 1:15 - 7:30 Lun., Mer. et Jeu. : 5:00 Mardi : 3:00 - 5:00

L'ANGE DE MUSIQUE Ven., Sam. et Dim. : 3:15 - 9:30 Lun. : 5:15 - 9:30 Mar. : 12:45 - 5:15 - 9:30 Mer. et Jeu. : 7:15

MEURTRE MYSTERIEUX A MANHATTAN (G) Ven., Sam. et Dim. : 5:15 Lun. : 7:15 Mar. : 2:45 - 7:15 Mer. et Jeu. : 4:45 - 9:15

PLACE ALEXIS NIHON
Metro Atwater 849-FILM

CARLITO'S WAY (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:20 / Laissez-passer refusés

MAN'S BEST FRIEND (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

ROBOCOP 3 (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:30 - 4:30

DAZED AND CONFUSED (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / 7:00 - 9:45 / Exc. le 24 nov. : 9:45

CÔTE-DES-NEIGES
6700, Côte-des-Neiges 849-FILM

THREE MUSKETEERS (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:40 - 4:20 - 7:15 - 9:35 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:15 - 9:35

LOOK WHO'S TALKING NOW (v.o. anglaise) (G) ★ / Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:25 - 9:25 Sam., Dim. et Mar. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:25 - 9:25 Exc. le 20 nov. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 9:25

REMAINS OF THE DAY (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:50 - 4:20 - 7:00 - 9:35 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:00 - 9:35 Laissez-passer refusés

NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (v.o. anglaise) ★ / Sam., Dim. et Mar. : 1:30 - 3:10 - 4:40 - 6:05 - 7:35 - 9:10 / Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:35 - 9:10

CARLITO'S WAY (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:00 - 9:40 Laissez-passer refusés

ADDAMS FAMILY VALUES (v.o. anglaise) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:35 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20 / Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canadienne

RUDY (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim. et Mar. : 7:05 - 9:20 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:05 - 9:20

LOOK WHO'S TALKING NOW (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam., Dim. et Mar. : 2:15 - 4:15

MAN'S BEST FRIEND (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:30 - 3:20 - 5:15 - 7:15 - 9:15 / Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:15 - 9:15

REMAINS OF THE DAY (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:15 - 3:50 - 6:50 - 9:35 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 6:50 - 9:35 Laissez-passer refusés

CARLITO'S WAY (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:30 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 6:45 - 9:30 Laissez-passer refusés

MY LIFE (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim. et Mar. : 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:25 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:00 - 9:25 Laissez-passer refusés

BEVERLEY HILLBILLIES (v.o. anglaise) (G) ★ Sam., Dim. et Mar. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Ven., Lun., Mer. et Jeu. : 7:10 - 9:10 Exc. le 20 novembre : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 9:10





DOLBY STEREO

CONSULTEZ LE CINÉ-HORAIRE LA PRESSE ET LES GUIDES-HORAIRES CINÉPLEX ODÉON ET FAMOUS PLAYERS

CINÉMA

ADDAMS FAMILY VALUES
Astre (1): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Dorval (1): 19h20, 21h30; sam., dim.: 12h30, 14h40, 16h50. Cinéma Châteauguay (1). Sam., dim., mar.: 13h15, 15h15, 17h, 19h20, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h20, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Cinéma Pine (4): 20h10; sam.: 19h10, 21h30; dim.: 14h, 20h10.Du Parc (1): 19h05, 21h; sam., dim.: 17h10. Famous 8 (7): 19h05, 21h15; sam., dim., mar.: 12h15, 14h25, 16h35. Greenfield (1): 18h55, 21h05; sam., dim.: 12h30, 14h35, 16h45. Laval (4): 19h30, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 12h10, 14h, 15h50; sam., dim., mar.: 12h10, 14h, 15h50, 17h40. Dernier spectacle sam.: 23h50. Loews (1): 12h05, 14h, 16h05, 18h05, 20h05, 22h. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Plaza Côte-des-Neiges (6). Sam., dim., mar.: 13h35, 15h30, 17h25, 19h20, 21h20; ven., lun., merc., jeu.: 19h20, 21h20.Versailles (2): 19h, 21h10; sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h, 17h. Dernier spectacle sam.: 23h10.

ADIEU MA CONCUBINE
Parisien (5): 13h15, 16h45, 20h15.

AGE (THE) OF INNOCENCE
Faubourg (4): 13h15, 16h05, 19h, 21h30; sam.: 13h15, 16h05, 21h30; lun.: 13h15, 16h05.

ANDRÉ MATHIEU
Complexe Desjardins (4): 13h10, 14h50, 17h, 19h, 21h.

ANGE (L') DE MUSIQUE
Nouvel Élysée: 15h15, 21h30.

APPRENTIS CHAMPIONS
Boîte à films (2). Dim.: 13h15, 15h15, 19h15, 21h15; sam. et tous les soirs: 19h15, 21h15.

BARAKA
Impérial. Ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 19h20, 21h30; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h50, 15h, 17h10.

BEVERLY HILLBILLIES
Pointe-Claire (6). Sam., dim., mar.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; ven., lun., merc., jeu.: 19h10, 21h10; sam.: 13h10, 15h10, 17h10, 21h10.

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS
Cinéma Châteauguay (4). Sam., dim., mar.: 13h.

BLEU
Nouvel Élysée: 13h15, 19h30.

BRONX (A) TALE
Décarie (2). Dim.: 13h30, 16h05, 19h, 21h20; ven., sam., lun., mar.: 19h, 21h20.

CARLITO'S WAY
Carrefour Laval (6). Sam., dim., mar.: 13h, 15h45, 18h30, 21h20; ven., lun., merc., jeu.: 18h40, 21h20.Cinéma Pine (1): 19h45; sam.: 18h30, 21h30; dim.: 14h, 19h45.Égyptien (1): 13h15, 16h, 18h45, 21h30. Langelier (6): 18h45, 21h25; sam., dim.: 13h, 15h45, 18h45, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Place Alexis Nihon (1): 13h, 15h45, 18h30, 21h20.Plaza Côte-des-Neiges (5). Sam., dim., mar.: 13h30, 16h15, 19h, 21h40; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h40.Pointe-Claire (4). Sam., dim., mar.: 13h, 16h, 18h45, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 18h45, 21h30.

CIBLE ÉMOUVANTE
Parisien (2): 12h50, 15h10, 17h15, 19h25, 21h35.

COOL RUNNINGS
Centre Eaton (1): 12h20, 14h30, 16h50, 19h, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h10.Famous 8 (5): 19h, 21h20; sam., dim., mar.: 12h30, 14h40, 16h50. Laval (9): 19h10, 21h10; ven., lun., merc., jeu.: 13h, 15h; sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h. Dernier spectacle sam.: minuit.

CROQUEURS (LES) DE LOTUS
Berri (3): 13h50, 16h10, 19h10, 21h25.

SUITE À LA PAGE B 11

Bell PRÉSENTE

THÉÂTRE À L'AFFICHE

À VOIR

LE BOSSU DE NOTRE-DAME
Coproduction : CENTRE NATIONAL DES ARTS et LA GROSSE VALISE
Les 25, 26 et 27 novembre et les 3, 4 et 6 décembre
Institut Canadien de Québec
Québec
Réservations : (418) 691-7411

CONTES D'ENFANTS RÉELS
Production : LE CARROUSEL
Dernière aujourd'hui, 15 h
Maison Théâtre, Montréal
Réservations : (514) 288-7211

JULIE
Coproduction : CENTRE NATIONAL DES ARTS, LES COUPS DE THÉÂTRE et ARTFACTE
Du 22 au 28 novembre
Studio du Centre national des Arts, Ottawa
Réservations : (613) 755-1111

LE MÉTÈQUE
Production : THÉÂTRE DE L'ESQUISSE
Dernière aujourd'hui, 20 h 30
Théâtre de l'Esquisse
Montréal
Réservations : (514) 527-5197

LES PETITS ORTEILS
Production : THÉÂTRE DE QUARTIER
Aujourd'hui, 14 h
Théâtre de la Ville, Longueuil
Réservations : (514) 670-1616

SIGNAL D'ALARME
Production : TRIANGLE VITAL
Jusqu'au 28 novembre
Espace La Veillée, Montréal
Réservations : (514) 526-6582

FESTIVAL LES 20 JOURS DU THÉÂTRE À RISQUE
À Sherbrooke et à Lennoxville
Jusqu'au 5 décembre
Info-Festival : (514) 277-1110 ou (819) 822-6058
Réservations par le Réseau Admission : (819) 820-1000

Au programme :

LA FOIRE DE L'INERTIE
Production : VOXTROT
Les 26 et 27 novembre
Théâtre du Parc
Jacques-Cartier, Sherbrooke

C COMME C
Coproduction : PRODUCTIONS RECTO VERSO, OBSCURE et BRUIT TTV
Les 30 novembre et 1er décembre
2685, rue Galt Ouest
(ex-usine Pepsi), Sherbrooke

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE disponible dans tous les théâtres et dans certains magasins TÉLÉBOUTIQUE^MC Bell.

La Presse — Le Conseil québécois du théâtre

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

13:53 (33) — **JFK ASSASSINATION: AS IT HAPPENED**
Pour revoir comment le réseau NBC a couvert l'assassinat de Kennedy le 23 novembre 1963. La télévision a bien changé.

19:00 (10) — **J.E.**
Louisette Dussault s'est fait voler une voiture louée. Elle était assurée via sa carte Visa Or Desjardins. Elle a reçu un compte de 17 500 $.

20:00 (2) — **LES AVENTURES DE MICHEL COURTEMANCHE**
Si vous aimez ce comique aux grimaces époustouflantes, c'est pour vous.

21:00 (2) — **DOSSIER GÉNÉTIQUE: L'AVENTURE ET LE VERTIGE**
Une heure fascinante sur les progrès de la recherche et les angoisses que les gènes provoquent: voulez-vous savoir que l'un d'eux est défectueux?

(17) — **BOMBARDIER**
Deuxième et dernier épisode de cette belle minisérie qui raconte la vie d'un grand inventeur québécois. Avec Gilbert Sicotte.

22:00 (10) — **TÊTE-À-TÊTE**
Celle qu'on adore, celle dont ce ne sera jamais le dernier «Bye Bye», Dominique Michel.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Les Aventures de Michel Courtemanche		Dossier: Génétique: Aventure et vertige.		Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports (22h55)	Ciné-club (23h25)
(3)	Football (16h00)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: A Walton Thanksgiving.				CBS News	Star Search (23h15)
(5)	Football (16h00)		Disney's Countdown To Kid's Day		Seaquest DSV		Movie: A Family Torn Apart.				The Untouchables	
(6)	Football (16h30)			Friends of Gilda			Anne Murray Croonin'		CBC News	Venture (22h25)	Sunday Night	CBC News
(7)	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma: Le Diable par la queue.				Tête-à-Tête: Dominique Michel.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
(8)t	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma: Le Diable par la queue.				Tête-à-Tête: Dominique Michel.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
(8)	Newsline	Homegrown Cafe	Am. Fun. Home Videos		Lois & Clark: New Adventure of Superman		Miniséries: JFK: Reckless Youth (1re de 2, suite mardi, 21h)				CTV News	Nightline
(8)	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos		Lois & Clark: New Adventure of Superman		Miniséries: JFK: Reckless Youth (1re de 2, suite mardi, 21h)				News 8	Crusaders
(9)	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Les Aventures de Michel Courtemanche		Dossier: Génétique: Aventure et vertige.		Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports (22h55)	Ciné-club (23h25)
(10)	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma: Le Diable par la queue.				Tête-à-Tête: Dominique Michel.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
(12)	Pulse	Travel, Travel	Am. Fun. Home Videos		Lois & Clark: The New Adventure of Superman		Miniséries: JFK: Reckless Youth (1re de 2, suite mardi, 21h)				CTV News	Pulse
(13)	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Les Aventures de Michel Courtemanche		Dossier: Génétique: Aventure et vertige.		Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports (22h55)	Ciné-club (23h25)
(17)	Zap		Droit de regard		Pousse-Pousse	Montagne	Vivement dimanche: Bombardier (dern. de 2).		Contact (22h20)		Points de vue (23h20)	
(22)	ABC News	Discover New England	Am. Fun. Home Videos		Lois & Clark: The New Adventure of Superman		Miniséries: JFK: Reckless Youth (1re de 2, suite mardi, 21h)				Countdown at the Neon Armadillo	
(24)	Bibi et Geneviève	Imagine	Les Classiques populaires		Un siècle de danse		Ciné-nostalgie: La Soupe aux choux.		Panorama (22h40)			
(33)	JFK: Assassination As It Happened (13h53)				Nature		Masterpiece Theatre: Sharpe's Rifles.		American Playhouse: TRU.			Mystery!
(35)	Autovision	Murphy Brown	Paire d'as		Les Étoiles du Capitole		Cinéma: Tango & Cash: Duo de choc.				Le Journal (23h13)	Sports Plus (23h43)
(57)	The Ghostwriter Hour		All Creature Great and Small		The American Experience: Hurricane of 38'		The Great Depression (dern. de 4)		Nova: Who Shot President Kennedy?		Movie: Valley of The Giants.	
(15)	L'école des fans		Le Journal télévisé	Champs libre (19h35)	7 sur 7		Jamais sans mon livre		Scoubidou		Les Voiles du futur	
(20)	Clip postal	Musique Vidéo		Musique Vidéo			Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo	
RDS	Tennis (17h)	Sports 30	Question de sport	Badminton	NFL'93: les Vikings de Minnesota vs les Buccaneers de Tampa Bay.						Sports 30	Ligue en question
SE	Capitaine Crochet (17h35)				Croisière de la mort		Hier, aujourd'hui et pour toujours (21h40)					
TMN	Passed Away (17h45)			Passenger 57			Bram Stoker's Dracula				Bugsy (23h15)	

● Changement de dernière heure.

Hydro-Québec vous invite à **PARTICIPER au CONCOURS**

JACQUES BREL, Quinze ans déjà...

Écoutez Bonjour Montréal *(6 à 10 heures)* et Zapping *(15 à 17 heures)* à CKAC ou Rock Détente Café *(12 à 13 heures)* et Centre ville de *(17 à 19 heures)* à CITÉ ROCK DÉTENTE et les animateurs vous demanderont de répondre à la question du jour. *Réponse à la question du jour :* **Depuis 1886**

Hydro-Québec — Les FrancoFolies de Montréal — du Maurier Ltée

250 PAIRES DE BILLETS À GAGNER

Les événements du Maurier Ltée

pour le **spectacle d'ouverture** des FrancoFolies de Montréal
JACQUES BREL, Quinze ans déjà...
Radiodiffusé par CBF 690
mettant en vedette
Louis Robitaille, Paul Piché, Michel Rivard, Jean Leloup, Claude Dubois, Joe Bocan, Térez Montcalm...

La Presse — CITÉ ROCK DÉTENTE — CKAC 73 AM

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 10

DAZED AND CONFUSED
Place Alexis Nihon (3): 13h, 21h45; merc.: 21h45.

DEMOLITION MAN
Centre Eaton (6): 12h55, 15h30, 18h25, 21h05. Dernier spectacle sam.: 23h20.Laval (12). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19h, 21h20.

DE QUOI J'ME MÊLE MAINTENANT
Berri (1): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.Boite à films (1). Sam. et tous les soirs: 19h, 21h; dim.: 13h, 15h, 19h, 21h. Carrefour du Nord (3): 19h30, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h30, 21h30.Cinéma Châteauguay (6). Sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h20, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.Joliette (1): 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h45, 16h15, 19h15, 21h30. Langelier (4): 18h20, 20h10, 21h55; sam., dim.: 13h, 14h45, 16h30, 18h15, 20h, 21h45. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.Laval 2000 (1): 19h10, 21h05; sam., dim.: 13h30, 15h25, 17h20, 19h10, 21h05. Longueuil (1): 19h15, 21h20; sam., dim.: 14h15, 17h, 19h15, 21h20.Plaza Repentigny (2): 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h30.St-Basile (2): 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven.: 23h30. Terrebonne (6): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

DESTRUCTEUR (LE)
Brossard (2): 21h20; sam., dim.: 16h15, 21h20.Cinéma Châteauguay (4). Sam., dim., mar.: 15h30, 19h, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.Cineplex Centre-Ville (6): 15h05, 17h15, 19h25; sam., dim.: 13h, 15h05, 17h15, 19h25. Oméga (2): 19h10, 21h30.Plaza Repentigny (5): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h30. Terrebonne (2): 19h15, 21h30;sam., dim.: 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

FAN FAN
Cineplex Centre-Ville (9): 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; sam., dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10.

FAREWELL MY CONCUBINE
Centre Eaton (4): 13h15, 17h, 20h30. Dernier spectacle sam.: 23h25.

FATAL INSTINCT
Palace: 13h, 15h;, 17h.

FEARLESS
Famous 8 (3): 18h45, 21h15; sam., dim., mar.: 13h30, 16h. Laval (1): 12h30, 15h, 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h50.Loews (5): 12h55, 15h35, 18h20, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

FIRM (THE)
Palace: 12h, 15h05, 18h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h45.

FLESH AND BONE
Centre Eaton (5). Ven., sam., dim., lun., mar.: 18h25, 21h; ven., sam., dim., lun., mar.: 13h, 15h35. Dernier spectacle sam.: 23h30.Famous 8 (6). Ven., sam., dim., lun., mar.: 18h45, 21h25; sam., dim., mar.: 13h25, 16h05.

FORTERESSE
Laval (12). Ven., lun.: 12h50, 14h50; sam., dim., mar.: 12h50, 14h50, 16h50.Oméga (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19, 21h30.Versailles (5): 19h20, 21h30; sam., dim., mar., merc.: 13h20, 15h20, 17h20. Dernier spectacle sam.: 23h30.

FORTRESS
Centre Eaton (3): 12h50, 15h, 17h, 19h05, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15.

FUGITIF (LE)
Commodore: 19h.

FUGITIVE
Famous 8 (1): 18h50, 21h30.Palace: 13h20, 16h05, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h55.

GARCON D'HONNEUR
Berri (5): 13h40, 15h50, 19h50, 21h55.

GERMINAL
Dauphin (1). Dim.: 13h50, 17h, 20h15; sam. et tous les soirs: 20h15. Joliette (2): 20h; sam., dim.: 14h, 20h. Laval (10): 13h30, 16h, 20h30.Parisien (4): 13h30, 17h, 21h.Versailles (6): 20h; sam., dim., mar., merc.: 13h15, 16h20. Dernier spectacle sam.: 23h05.

IMAX - LA FORCE DU SOLEIL - AVENTURIERS DU SAVOIR
Vieux-Port de Montréal: du mar. au dim.: 10h15, 13h15, 14h45, 16h15, 17h45; merc., ven., sam.: 19h15; ven., sam.: 22h30 (représentations françaises); du mar. au dim.: 11h45; mar., jeu., dim.: 19h15 (représentations anglaises).

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: du mar. au dim.: 20h45 (version anglaise mar. et sam.

INSTINCT FATAL
Cinéma Châteauguay (3). Sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h20; ven., sam., merc., jeu.: 19h20. Laval (7): 19h20, 21h40; ven., lun., merc., jeu.: 13h, 15h; sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h10. Versailles (3). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19h10, 21h20; sam., dim., mar.: 13h10, 15h10, 17h10. Dernier spectacle sam.: 23h20.

JOY LUCK CLUB
Loews (4)): 13h, 15h40, 18h35, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.

JUDGEMENT NIGHT
Palace: 12h05, 14h25, 16h35.

JURASSIC PARK
Cineplex Centre-Ville (7): 16h, 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h05, 16h, 18h45, 21h15.

LECON (LA) DE PIANO
Parisien (3): 13h, 15h30, 18h, 20h30. Parisien (6): 14h, 16h30, 19h, 21h30.

LÉGENDE (LA)
Cineplex Centre-Ville (3): 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

LIEN (LE)
Laval (8): 12h30, 15h10, 18h50, 21h15.Versailles (4): 18h45, 21h15; sam., dim., mar., merc.: 13h25, 16h10. Dernier spectacle sam.: 23h40.

LIFE (MY)
Astre (3): 19h, 21h15; sam., dim.: 13h10, 15h30, 19h, 21h15; merc., jeu.: 19h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Dorval (4): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h, 15h25.Faubourg (3): 13h25, 16h10, 19h10, 21h35. Laval (3): 12h30, 14h50, 18h50, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h40.Plaza Côte-des-Neiges (7). Sam., dim., mar.: 13h45, 16h15, 19h05, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h05, 21h30.Pointe-Claire (5). Sam., dim., mar.: 14h, 16h25, 19h, 21h25; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h25.

LONG (LE) SILENCE
Nouvel Elysée: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

LOOK WHO'S TALKING NOW
Cinéma Pine (2): 20h; sam.: 19h, 21h25; dim.: 14h, 20h.Cineplex Centre-Ville (2). Sam., dim.: 13h.Plaza Côte-des-Neiges (2). Sam., dim., mar.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h25, 21h25; ven., lun., merc., jeu.: 19h25, 21h25; sam.: 13h30, 15h30, 17h30, 21h25. Pointe-Claire (1). Sam., dim., mar.: 14h15, 16h15.

LOTUS (THE) EATERS
Egyptien (2): 13h35, 15h35, 17h35, 19h35, 21h35.

LOUIS ENFANT ROI
Carrefour Joliette (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Parisien (7): 12h25, 15h20, 18h20, 21h10.

MALICE
Décarie (1). Dim.: 13h35, 16h, 19h05, 21h15; sam. et tous les soirs: 19h05, 21h15. Laval (6): 19h10, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 12h30, 14h40; sam., dim., mar.: 12h30, 14h40, 16h50. Dernier spectacle sam.: minuit.

MALICE V.F.
Berri (2): 15h20, 17h30, 19h40, 21h45. Brossard (3): 19h10, 21h25; sam., dim.: 14h, 16h25, 19h10, 21h25. Carrefour Laval (4). Sam., dim., mar.: 13h40, 16h, 19h, 21h10; ven., lun., merc., jeu.: 19h15, 21h20.Cinéma Châteauguay (3): 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Joliette (3): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h10, 19h, 21h30. Langelier (3): 19h, 21h20; sam., dim.: 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25. Plaza Repentigny (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h30.Rex (2): 19h, 21h30.St-Basile (3): 21h35; sam., dim.: 17h10, 21h35. Dernier spectacle ven.: 23h35.Terrebonne (8): 18h, 21h20; sam., dim.: 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

MAN'S BEST FRIEND
Astre (4): 19h15, 21h30; sam.: 13h15, 15h15, 17h15, 21h30; merc., jeu.: 21h30; dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15. Carrefour Laval (5). Sam., dim., mar.: 13h05, 15h, 17h05, 19h10, 21h10; ven., lun., merc., jeu.: 19h10, 21h10; sam.: 13h05, 15h, 17h05, 21h10.Place Alexis Nihon (2): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.Pointe-Claire (2). Sam., dim., mar.: 13h30, 15h20, 17h15, 19h15, 21h15; ven., lun., merc., jeu.: 19h15, 21h15.

MEURTRE MYSTÉRIEUX...
Nouvel Elysée: 12h15, 14h30, 16h45, 19h15.

M. BUTTERFLY
Palace: 19h10, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30.

M. BUTTERFLY V.F.
Cineplex Centre-Ville (6): 21h35.

MRS. DOUBTFIRE
Astre (4). Sam.: 19h. Carrefour Laval (5). Sam.: 19h.Faubourg (4). Sam.: 19h. Plaza Côte-des-Neiges (2). Sam.: 19h. Pointe-Claire (6). Sam.: 19h.

MR. JONES
Famous 8 (1). Sam., dim., mar.: 12h, 14h15, 16h30.

NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS
Cinéma Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 13h, 14h40, 16h30, 18h, 19h; ven., lun., merc., jeu.: 19h30. Dorval (3): 19h10, 21h; sam., dim.: 13h, 14h40, 16h15.Du Parc (3). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19h15, 21h15; sam., dim.: 17h15.Famous 8 (2): 19h15, 21h15; sam., dim., mar.: 13h15, 15h15, 17h15. Greenfield (2): 19h05, 21h15; sam., dim.: 13h, 15h, 17h10.Laval (11): 18h05, 19h50, 21h25; ven., lun., merc., jeu.: 12h15, 14h10; sam., dim., mar.: 12h15, 14h10, 16h. Dernier spectacle sam.: 23h50.Loews (2): 12h15, 14h10, 16h10, 18h10, 19h50, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15. Plaza Côte-des-Neiges (4). Sam., dim., mar.: 13h30, 15h10, 16h40, 18h05, 19h35, 21h10; ven., lun., merc., jeu.: 19h35, 21h10.

NUIT DU JUGEMENT
Cinéma Chateauguay (2): 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Langelier (1): 21h45. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.Plaza Repentigny (6): 19h, 21h30; sam., dim.: 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h35.Terrebonne (4): 19h; sam., dim.: 13h15, 19h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

ODEUR (L') DE LA PAPAYE VERTE
Complexe Desjardins (3): 13h05, 15h10. 17h15, 19h20, 21h30.

LE PARC JURASSIQUE
Cineplex Centre-Ville (5): 16h, 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h, 16h, 18h45, 21h15.Oméga (3): 19h , 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30.Terrebonne (4): 21h10; sam., dim.: 15h30, 21h10.

PEQUENOTS (LES) DE BEVERLY HILLS
Berri (2): 13h30, 18h. Brossard (2): 19h15; sam., dim.: 14h15, 19h15. Carrefour du Nord (2): 19h30, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h30, 21h30.Carrefour Joliette (2): 19h20, 21h20; sam., dim.: 13h50, 16h20, 19h20, 21h20.Carrefour Laval (1). Sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h. Langelier (1): 18h15, 20h; sam., dim.: 13h, 14h45, 16h30, 18h15, 20h. Terrebonne (5): 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

PERFECT WORLD
Astre (4). Merc., jeu.: 19h, 21h30.Centre Eaton (5). Merc., jeu.: 18h10, 21h; merc., jeu.: 12h25, 15h15. Décarie (2). Merc., jeu.: 19h, 21h30. Du Parc (3). Merc., jeu.: 18h30, 21h10.Famous 8 (6). Merc., jeu.: 18h40, 21h30. Laval (12). Merc., jeu.: 18h40, 21h20; merc., jeu.: 12h10, 14h50.Versailles (3). Merc., jeu.: 18h35, 21h20; mer.: 13h, 15h50.

PETITE (LA) APOCALYPSE
Cineplex Centre-Ville (2): 15h, 17h10, 19h20, 21h30.

PIANO (THE)
Loews (3): 13h30, 16h, 18h30, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

RAMBONE THE DESTROYER
L'Amour: 11h, 13h40, 16h20, 19h, 21h40.

REMAINS OF THE DAY
Faubourg (2): 13h10, 16h, 18h50, 21h25. Plaza Côte-des-Neiges (3). Sam., dim., mar.: 13h50, 16h20, 19h, 21h35; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h25. Pointe-Claire (3). Sam., dim., mar.: 13h15, 15h50, 18h50, 21h35; ven., lun., merc., jeu.: 18h50, 21h35.

RETURN OF THE LIVING DEAD
Palace: 12h35, 14h35, 16h50, 19h25, 21h25. Dernier spectacle sam.: 23h25.

ROBOCOP 3
Place Alexis Nihon (3): 13h30, 16h30.

ROBOCOP 3 V.F.
Capitol (St-Jean): 21h15. Cinéma Châteauguay (5). Sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h10, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.Cineplex Centre-Ville (1): 19h, 21h15; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h15.Langelier (2): 19h, 21h10; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15.Laval 2000 (2): 19h20, 21h25; sam., dim.: 14h, 16h05, 19h20, 21h25. Longueuil (2): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Oméga (1): 19h10, 21h30; sam.,dim.: 13h, 15h;, 17h, 19h10, 21h30. Plaza Repentigny (3): 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h40.Rex (1): 19h, 21h30.St-BAsile (3): 19h15; sam., dim.: 13h, 15h05, 19h15.Terrebonne (1): 19h10, 21h20; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

RUDY
Pointe-Claire (1). Sam., dim., mar.: 19h05, 21h20; ven., lun.,merc., jeu.: 19h05, 21h20.

RUDY V.F.
Capitol (ST-Jean): 19h; sam., dim.: 13h, 15h15, 19h.

SANS PEUR
Carrefour du Nord (5): 19h10, 21h30; sam., dim.: 13h10, 15h30, 19h10, 21h30.Carrefour Laval (2). sam., dim., mar.: 13h35, 16h10, 19h, 21h25; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h25.Complexe Desjardins (1): 13h40, 16h10, 19h, 21h25. Terrebonne (7): 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h10, 15h30, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

SEXE (LE) DES ÉTOILES
Parisien (1): 12h40, 14h50, 17h10, 19h15, 21h40.

SHORT CUTS
Faubourg (1): 13h, 16h25, 19h50.

STRIKING DISTANCE
Palace: 12h30, 14h40, 17h, 19h20, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h50.

TEMPS (LE) DE L'INNOCENCE
Crémazie. Dim.: 14h, 17h, 20h; sam. et tous les soirs: 20h.

THREE MUSKETEERS
Astre (2): 19h10, 21h20; sam., dim.: 13h, 15h05, 17h05, 19h10, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Centre Eaton (2): 12h15, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h50. Cinéma Pine (3): 20h; sam.: 19h, 21h35; dim.: 14h, 20h.Dorval (2): 19h, 21h20; sam., dim.: 12h20, 14h30, 16h40.Du Parc (2): 19h10, 21h20; sam., dim.: 17h. Famous 8 (4): 19h, 21h30; sam., dim., mar.: 12h10, 14h20, 16h40. Greenfield (3): 19h15, 21h30; sam., dim.: 12h35, 14h45, 17h. Laval (2): 19h, 21h10; ven., lun., mar., jeu.: 12h20, 14h30; sam., dim., mar.: 12h20, 14h30, 16h40. Dernier spectacle sam.: 23h50. Plaza Côte-des-Neiges (1). Sam., dim., mar.: 13h40, 16h20, 19h15, 21h35; ven., lun., merc., jeu.: 19h15, 21h35. Versailles (1): 19h05, 21h25; sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h. Dernier spectacle sam.: 23h45.

TOUT ÇA POUR ÇA
Cineplex Centre-Ville (8): 16h15, 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h30, 16h15, 18h45, 21h15. Dauphin (2). Dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h15; sam. et tous les soirs: 19h, 21h15.

TROIS COULEURS BLEU
Carrefour du Nord (4): 19h30, 21h30; sam., dim.: 13h15, 15h30, 19h30, 21h30.Carrefour Joliette (3): 19h10, 21h10; sam., dim.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h10.Complexe Desjardins (2): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30.

TRUE ROMANCE
Palace. Ven., sam., dim., lun., mar., jeu.: 19h10, 21h40; merc., jeu.: 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit.

VIE (MA)
Berri (4): 13h45, 16h15, 19h, 21h20. Brossard (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30.Carrefour du Nord (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30.Carrefour Joliette (1): 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h35, 16h05, 19h05, 21h05.Carrefour Laval (3). Sam., dim., mar.: 13h05, 15h30, 19h05, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h05, 21h30.Langelier (5): 19h, 21h10; sam., dim.: 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20.Plaza Repentigny (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h30 St-Basile (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven.: 23h30. Terrebonne (3): 19h, 21h10; sam.,dim.: 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20.

WEDDING (THE) BANQUET
Cinéma Pine (5): 20h10; sam.: 19h10, 21h25; dim.: 14h, 20h10.Égyptien (3): 14h, 16h30, 19h, 21h35; lun.: 14h, 16h30, 21h35.

SALLES DE RÉPERTOIRE

DIARY (THE) OF KING YONSAN
Conservatoire d'art cinématographique: 21h15.

GOOD EVENING MR. WASLLENBERG
Conservatoire d'art cinématographique: 19h.

IN THE LINE OF FIRE
Cinéma de Paris: 16h30.

KANEHSATAKE
Cinéma ONF: 18h30.

KAMIKAZE 1989
Cinémathèque québécoise: 15h.

MANHATTAN MURDER MYSTERY
Cinéma de Paris: 14h15.

MOVING THE MOUNTAIN
Cinéma Parallèle: 19h15 (v.o.); 21h15 (v.o.s.t.f.)

MUCH ADO ABOUT NOTHING
Cinéma de Paris: 19h.

MY OWN PRIVATE IDAHO
Cinéma de Paris: 21h30.

QUERELLE
Cinémathèque québécoise: 20h35.

SECRET (LE) DE VERONIKA VOSS
Cinémathèque québécoise: 18h35.

TERRITOIRE/TOUS POUR UN
Cinéma ONF: 20h30.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	6	3	NIRVANA Heart-Shaped Box
2	5	4	ROBIN S. Love For Love
3	9	4	JAMIROQUAI When You Gonna Learn
4	7	5	*KATHLEEN Fashion
5	11	2	*ROCH VOISINE I'll Always be there
6	1	14	*LAURENCE JALBERT Corridor
7	12	3	*LUC DE LAROCHELLIÈRE Kunidé
8	2	6	BLIND MELON No Rain
9	17	1	ACE OF BASE All That She Wants
10	8	6	*PAUL SARRASIN Toi tu dis que c'est moi
11	14	3	STEPHAN EICHER Ni remords, ni regrets
12	3	5	U2 Lemon
13	16	4	*TANGO TANGO Tu faisais naitre la lumière
14	4	9	MARIAH CAREY Dream Lover
15	—	—	MEAT LOAF I'd Do Anything For Love...
16	19	2	*RUDE LUCK Faut pas craquer
17	18	3	MELISSA ETHERIDGE I'm The Only One
18	—	—	*MARTINE ST-CLAIR L'amour est loi
19	20	1	PET SHOP BOYS Go West
20	—	—	*THE TEA PARTY Save Me

MusiquePlus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.
* Vidéos canadiens

1922221 - 416
ILE DE FRANCE
OUVERT LE DIMANCHE DÈS 17 H
TABLE D'HÔTE 15,95 $ ET +
301, DE MAISONNEUVE OUEST 849-6331

LES CROQUEURS DE LOTUS
11 nominations
Prix Génie 1993
Avec SHEILA McCARTHY & R.H. THOMSON dans le rôle de "HAL"
Ciel VERSION FRANÇAISE BERRI 849-FILM VERSION ORIGINALE ANGLAISE EGYPTIEN 849-FILM

Montréal ville plurielle
Une exposition-carrefour sur le thème de la diversité culturelle de Montréal
Du 17 juin 1993 au 16 janvier 1994
Toujours quelque chose de neuf!
Au programme cette semaine :
Têtes d'affiche...
Christian Truong. D'origine chinoise mais élevé en Afrique, Christian Truong vit à Montréal une «double» immigration.
mardi 23 novembre à 12h10
Apportez votre lunch !
Rythmes en mouvance
Romulo Larrea bandonéoniste bien connu, accompagné de deux musiciens.
mercredi 24 novembre à 12h10
Cinéma du mercredi GRATUIT
Moïse, en présence du réalisateur Howard Goldberg.
mercredi 24 novembre à 17h30
Spectacle-famille
«Concert», un spectacle de marionnettes qui fait un tour du monde en quarante minutes. Essoufflant ! Une production du Théâtre Biscuit.
Pour les 3 ans et plus.
dimanche 28 novembre à 15h00
Tarification spéciale. Procurez-vous votre carte-passeport valable pour toute la durée de l'exposition.
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux Montréal
Informations : 872-9150
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h
Fermé le lundi
POINTE-À-CALLIÈRE
La Presse

FAMOUS PLAYERS
Notre cinéma LAVAL est maintenant ouvert en matinée tous les jours!
OFFREZ LE CADEAU IDÉAL !
CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 21 au 25 novembre

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
LE SEXE DES ETOILES (13+) DOLBY 12:40-2:50-5:10-7:15-9:40
CIBLE EMOUVANTE (G) DOLBY 12:50-3:10-5:15-7:25-9:35
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY 1:00-3:30-6:00-8:30
GERMINAL (13+) DOLBY 1:30-5:00-9:00
ADIEU MA CONCUBINE (13+) DOLBY 1:15-4:45-8:15
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY 2:00-4:30-7:00-9:30
LOUIS ENFANT ROI (13+) DOLBY 12:25-3:20-6:20-9:10

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
COOL RUNNINGS (G) DOLBY 12:20-2:30-4:50-7:00-9:10
THREE MUSKETEERS (G) 12:15-2:35-4:55-7:15-9:35
FORTRESS (13+) DOLBY 12:50-3:00-5:00-7:05-9:15
FAREWELL MY CONCUBINE (13+) DOLBY 1:15-5:00-8:30
FLESH AND BONE (13+) DOLBY dim-lun-mar 6:25-9:00 dim-lun-mar 1:00-3:35
PERFECT WORLD ( ) DOLBY mar-jeu 6:10-9:00 mer-jeu 12:25-3:15
DEMOLITION MAN (13+) DOLBY 12:55-3:30-6:25-9:05

LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY 12:05-2:00-4:05-6:05-8:05-10:00
NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (G) DOLBY 12:15-2:10-4:10-6:10-7:50-9:30
THE PIANO (13+) DOLBY 1:30-4:00-6:30-9:00
THE JOY LUCK CLUB (G) DOLBY 1:00-3:40-6:35-9:20
FEARLESS (G) DOLBY 12:55-3:35-6:20-9:05

CINEMA DU PARC 3575 ave. du Parc 844-9470
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) Tous les soirs 7:05-9:00 dim 5:10
THREE MUSKETEERS (G) Tous les soirs 7:10-9:20 dim 5:00
NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (G) dim-lun-mar 7:15-9:15 dim 5:15
PERFECT WORLD ( ) mer-jeu 6:30-9:10

GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY Tous les soirs 6:55-9:05 dim 12:30-2:35-4:45
NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (G) Tous les soirs 7:05-9:15 dim 1:00-3:00-5:10
THREE MUSKETEERS (G) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:35-2:45-5:00

DORVAL 260 ave. Dorval 631-8586
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:30-2:40-4:50
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:20-2:30-4:40
NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:00 dim 1:00-2:40-4:15
MY LIFE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:25 dim 1:00-3:25

IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102
BARAKA (G) THX DOLBY dim-lun-mar-mer-jeu 7:20-9:30 dim-lun-mar-mer-jeu 12:30-3:00-5:10

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
FEARLESS (G) DOLBY Tous les jours 12:30-3:00-7:00-9:25
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim-mar 12:20-2:30-4:40 lun-mer-jeu 12:20-2:30
MY LIFE (G) DOLBY Tous les jours 12:30-2:50-6:50-9:20
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY Tous les soirs 7:30-9:30 dim-mar 12:10-2:00-3:50-5:40 lun-mer-jeu 12:10-2:00-3:50
MALICE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim-mar 12:30-2:40-4:50 lun-mer-jeu 12:30-2:40
INSTINCT FATAL (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:40 dim-mar 1:00-3:00-5:00 lun-mer-jeu 1:00-3:00
LE LIEN (13+) DOLBY Tous les jours 12:30-3:10-6:50-9:15
COOL RUNNINGS (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:10 dim-mar 1:00-3:00-5:00 lun-mer-jeu 1:00-3:00
GERMINAL (13+) DOLBY Tous les jours 1:30-4:00-8:30
NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (G) DOLBY Tous les soirs 6:05-7:50-9:25 dim-mar 12:15-2:10-4:00 lun-mer-jeu 12:15-2:10
FORTERESSE (13+) DOLBY dim-mar 12:50-2:50-4:50 lun 12:50-2:50
DEMOLITION MAN (13+) DOLBY dim-lun-mar 7:00-9:20 PERFECT WORLD ( ) DOLBY mer-jeu 6:40-9:20 mer-jeu 12:10-2:50

FAMOUS PLAYERS 8 boul. Hymus angle St-Jean (Pointe-Claire) 697-8095
MR. JONES (13+) DOLBY dim-mar 12:00-2:15-4:30
FUGITIVE (13+) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:30
NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:15 dim-mar 1:15-3:15-5:15
FEARLESS (G) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:15 dim-mar 1:30-4:00
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:30 dim-mar 12:10-2:20-4:40
COOL RUNNINGS (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim-mar 12:30-2:40-4:50
FLESH AND BONE (13+) DOLBY dim-lun-mar 6:45-9:25 dim-mar 1:25-4:05
PERFECT WORLD ( ) DOLBY mer-jeu 6:40-9:30
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:15 dim-mar 12:15-2:25-4:35

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:25 dim-mar-mer 1:30-4:00
ADDAMS FAMILY VALUES (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim-mar-mer 1:00-3:00-5:00
INSTINCT FATAL (G) DOLBY dim-lun-mar 7:10-9:20 dim-mar 1:10-3:10-5:10
PERFECT WORLD ( ) DOLBY mer-jeu 6:35-9:20 mer 1:00-3:50
LE LIEN (13+) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:15 dim-mar-mer 1:25-4:10
FORTERESSE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30 dim-mar-mer 1:20-3:20-5:20
GERMINAL (13+) DOLBY Tous les soirs 8:00 dim-mar-mer 1:15-4:20

PALACE 698 St-Catherine O. 866-6991
Matinées tous les jours et MARDI toute la journée 4,99$
après 18h00 sauf mardi 6$
4,25$ pour les enfants & Age d'Or
M. BUTTERFLY (13+) 7:10-9:20
FATAL INSTINCT (G) 1:00-3:00-5:00
STRIKING DISTANCE (16+) 12:30-2:40-5:00-7:20-9:35
TRUE ROMANCE (16+) DIM. LUN. MAR. 7:10-9:40 MER. JEU 9:40
THE FIRM (G) 12:00-3:05-6:00-9:00
RETURN OF THE LIVING DEAD 3 (18+) 12:35-2:35-4:50-7:25-9:25
FUGITIVE (13+) 1:20-4:05-7:00-9:30
JUDGMENT NIGHT (13+) 12:05-2:25-4:35

LA FAMILLE A UNE ÉTRANGE ADDITION...
Addams Family Values
13 ANS +
A PARAMOUNT COMMUNICATIONS COMPANY
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CINEMA DU PARC 844-9470 3575 Ave. Du Parc
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
DORVAL 631-8586 260 Ave. Dorval
GREENFIELD PARK 671-6129 519 boul. Taschereau
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
CARREFOUR DE L'ESTRIE 565-0366 SUR BROOKE
ASTRE 327-5001 4380 boul. Lacordaire
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 5700 Côte-des-Neiges
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
ST-ADÈLE 229-7655 Cinéma Pine

"C'est par dizaines, voire par centaines de sites à couper le souffle que se comptent aujourd'hui les beautés de notre planète. Un spectaculaire long-métrage qu'on regarde en poussant des oh! et des ah!"
- Luc Perreault, LA PRESSE
UN MONDE AU-DELÀ DES MOTS PHOTOGRAPHIE EN TODD-AO 70MM DANS 24 PAYS
BARAKA
réalisé par MARK MAGIDSON un film de RON FRICKE
IMPERIAL THX 288-7102 1430 Bleury
70MM SIX-TRACK DOLBY STEREO
ASTRAL

1 2 et gagnez!
PLUS VOUS PARTICIPEZ, PLUS VOUS AVEZ DE CHANCES DE GAGNER!
• Vol sur Delta Air Lines.
• Séjour V.I.P. tout compris de 6 jours et 5 nuits au Disney Grand Floridian Beach Resort.
C'EST FACILE !

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 21 NOVEMBRE 1993

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Pompier à la retraite, il vient de recevoir le Certificat de mérite du Prix bénévolat Canada



CLAUDE POIRIER

« J'en ai trop vu qui déprime à la retraite, se sentent inutiles. Le bénévolat est le meilleur remède contre l'ennui. »

ANNE RICHER

Il fait du bénévolat un véritable travail. Une mission. Pas moins d'une quarantaine d'heures par semaine à partager son énergie, son savoir, son expérience, auprès des plus démunis. Et ce, depuis sa retraite comme chef pompier il y a une dizaine d'années.

Claude Poirier vient de recevoir le Certificat de mérite du Prix bénévolat Canada, décerné chaque année à des travailleurs de l'ombre dont la générosité est sans prix. *La Presse* reconnait la valeur d'un tel engagement et le nomme **Personnalité de la semaine**.

« J'ai toujours aimé rendre service. » C'est dit simplement sans forfanterie, ni vantardise. Il est fait comme ça. Du plus loin qu'il se souvienne, il était toujours le premier de service. Il appelle cela: « du bénévolat non déclaré »! Un ami, un parent mal pris et le voilà au poste, mobilisant son énergie et sa créativité à soulager, à aider. Par exemple, cet excellent bricoleur a conçu pour un beau-frère handicapé un tricycle qui lui permet de se mouvoir.

Dans des tâches de bénévolat plus *officielles* on retrouve ce citoyen de Montréal-Nord, d'abord à la Popote roulante au début des années 80, puis animateur en menuiserie pour mes-adaptés sociaux-affectifs, membre du conseil d'administration du programme Jeunes Volontaires, membre de la Société St-Vincent-de-Paul depuis 1984. C'est au sein de cet organisme de charité qu'il consacre désormais son énergie. Il fonde notamment, en 1988, l'Accueil Chez Frédéric « nommé ainsi en l'honneur de Frédéric Ozanam, fondateur de la Société »; il est aussi l'un des fondateurs de l'Entraide Ignace Bourget. Marguillier de la paroisse Ste-Gertrude depuis 1988, il est président du Centre d'action bénévole de Montréal-Nord.

Une feuille de route impressionnante pour un homme qui, en principe, devrait se reposer, prendre la vie plus lentement.

Fuir l'ennui et le sentiment d'inutilité

« Je ne travaille pas pour moi, j'ai toujours aimé mieux travailler pour les autres ». Bien ancré dans sa communauté et sa vie de quartier, Claude Poirier a trouvé dans la générosité sa raison de vivre, le moteur de sa joie de vivre. « J'en ai trop vu qui déprime à la retraite, se sentent inutiles. Le bénévolat est le meilleur remède contre l'ennui. »

Pour sa retraite il rêvait comme tout le monde de bricoler, de faire des voyages. Mais rapidement il s'est rendu compte des besoins dans son environnement immédiat et l'action quotidienne a pris le dessus. Réorganiser le vestiaire de vêtements usagés a fait partie d'un mandat important qui se continue depuis.

Le prix que l'on vient de lui remettre est bien mérité, mais il souligne le travail des autres. « Pourquoi moi? » se demande-t-il modeste. « Il se consacre ici, juste pour l'Accueil Frédéric, pas moins de 1200 heures bénévoles par mois. Peut-on imaginer ce qu'il en coûterait à la société s'il n'y avait pas ce bénévolat? »

Mais sur le plan personnel la récompense est grande. Il connait quelqu'un qui lui a avoué être « triste à en brailler sur le coin de la table de cuisine » avant de découvrir qu'il pouvait aider les autres et être heureux.

« Il suffit d'essayer, de plonger, d'aimer le travail en groupe », assure-t-il.

Une vie active

Claude Poirier a été pompier à l'emploi de la ville de Montréal pendant 30 ans. Une vie passionnante à pratiquer un métier qu'il a adoré, où il a pu se mettre totalement au service de la population et développer même ses multiples capacités.

Né le 14 juin 1934, dans le quartier Ahuntsic au sein d'une famille de quatre enfants dont le père est employé de la Société des Alcools. « J'ai hérité de celui que l'on surnommait *le deuxième curé de la paroisse*. Il était engagé dans toutes sortes d'organisations. C'est une continuité. Mais mes parents d'origine gaspésienne étaient exceptionnels: on ne les a jamais vus se disputer! »

Après avoir suivi les cours de l'École de l'automobile en 1950, il est embauché comme débosseleur chez Duval Moteur. Il a 19 ans. C'est un copain de travail qui décide le premier de devenir pompier. Enhardi, Claude Poirier décide de tenter sa chance lui aussi. Après l'entrainement de rigueur, le stage d'un an, il est accepté. Au cours de sa carrière il a connu 13 casernes différentes où il a gravi un à un les échelons hiérarchiques jusqu'à devenir chef pompier. Il a gardé de beaux souvenirs de solidarité et d'entraide avec ses collègues; la satisfaction d'avoir contribué à sauver des vies, des biens. « Et comme on dit entre nous, d'avoir pu éteindre le feu avant qu'une maison devienne un stationnement. »

Claude Poirier a deux enfants, une fille et un garçon devenu lui aussi... pompier.

Grand-père trois fois, il avoue adorer les enfants et être très sensible aux ressources qui peuvent leur venir en aide. « Car ce n'est pas drôle pour les jeunes aujourd'hui. On a été plus chanceux qu'eux. Ils n'ont pas de travail et le travail stable n'existe plus. Ils doivent toujours être inquiets du lendemain. »

Mais lui ne lâchera pas prise. On le verra aux premières lignes si on sollicite son aide. « C'est mon hobby principal, dit-il en riant. Et si la santé me le permet, je suis prêt à le faire longtemps. »

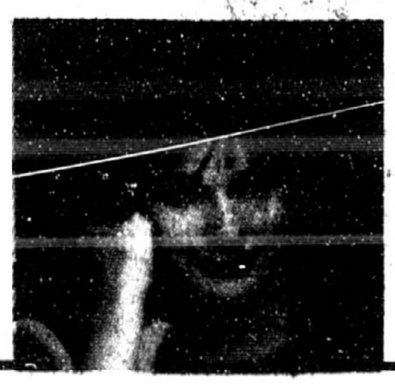
Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez, à CBF 690, l'émission EN DIRECT avec Christiane Charette
Demain matin dès 9h30
Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal